

Bioactualités



FiBL

Journées des Grandes Cultures: Le sol est la base p. 6

Filets et films suscitent des conflits p. 16
Utiliser correctement les médicaments p. 20
Au champ, au four et au moulin p. 28



**Journées
Grandes
Cultures Bio**
19–20 juin

FytoSol

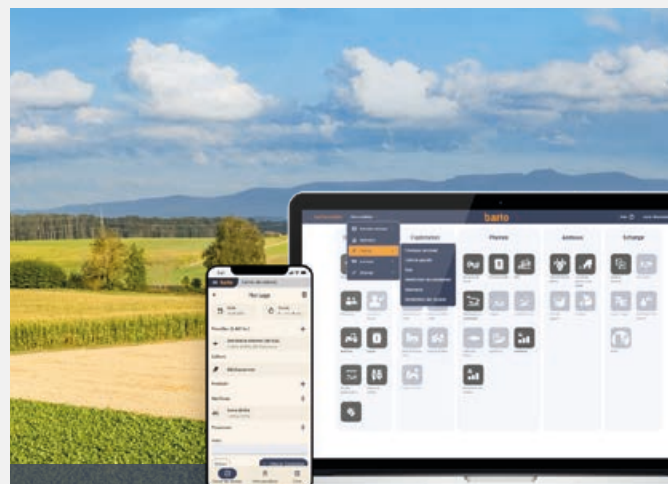
L'assurance contre le mildiou de la pomme de terre

- Même efficacité avec 50% de cuivre en moins
- Découvrez-en plus aux Journées
des Grandes Cultures Bio



Andermatt
Biocontrol Suisse

Tel. 062 917 50 05
sales@biocontrol.ch
www.biocontrol.ch



Maîtrisez vos enregistrements bio.
Votre carnet des champs. Simple. Numérique.

Essayez barto gratuitement pendant 90 jours !
barto.ch

Vous n'êtes pas encore client chez barto ? Contactez
directement votre LANDI centre de compétence barto.

barto
Votre gestionnaire
d'exploitation numérique

Force de la nature, plaisir à l'état pur

Notre principale céréale panifiable durant 3000 ans,
issue d'une agriculture régionale extensive.
Elle fournit de précieux nutriments et est transformée
de manière artisanale et certifiée.

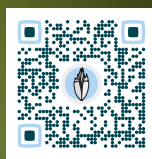


purepeautre.ch
La céréale précieuse.



Culture Céréale Suisse

deviens
producteur



Impressum Magazine Bioactualités, 35^{ème} année
N° 4 | 26, 15. 5. 2026 / Paraît dix fois par
an en français, allemand et italien

Éditeurs Bio Suisse, Peter Merian-Strasse 34,
4052 Bâle, www.bio-suisse.ch
FiBL, Institut de recherche de
l'agriculture biologique,
Ackerstrasse 113, case postale 219,
5070 Frick, www.fibl.org

Édition Petra Schwinghammer
edition@bioactualites.ch
+41 61 204 66 66

Publicité Christina Murer
publicite@bioactualites.ch
+41 62 865 72 45

Rédaction René Schulte (réd. en chef, *schu*),
Katrin Erfurt (adj., *ke*), Jeremias
Lütold (adj., *jlu*), Verena Bühl (*vb*),
Emma Homère (*emh*), Theresa
Rebholz (*tre*), Simone Bissig (layout)
magazine@bioactualites.ch
+41 61 204 66 36

Traduction Manuel Perret
Abo annuel Suisse: 65.– Fr. / étranger: 79.– Fr.
www.bioactualites.ch/magazine

Édition en ligne



User: bioactualites-4
Mot de passe: Ba4-2026
www.bioactualites.ch/magazine

Abonnez-vous également au bulletin
et suivez la chaîne WhatsApp de
notre rédaction partenaire en ligne
bioactualites.ch.



Abonnez-vous au bulletin
www.bioactualites.ch/bulletin



Suivez la chaîne WhatsApp
www.whatsapp.com (DE)

- 2 Impressum
- 3 Éditorial
- 4 Brèves

Journées des Grandes Cultures

- 6 Grand échange sur la fertilité du sol
- 8 De la culture en bandes à la robotique
- 13 Plan des postes: Va voir dans les champs!

Agriculture

- 14 Culture de niche Sésame – ouvre-toi?
- 16 Mesures phytosanitaires techniques
Bisbilles avec le voisinage
- 19 Jeunes et bio «Intensif, mais peut-être pas
si efficient»
- 20 Santé animale Savoir utiliser les médicaments
- 25 Vulgarisation du FiBL

Transformation et commerce

- 26 Traçabilité Avec blockchain, IA et capteurs
contre les fraudes alimentaires
- 28 Ferme et boulangerie Au champ, au four
et au moulin
- 31 Marchés et prix / Petites annonces

Bio Suisse et FiBL

- 32 Bio Suisse AD du printemps – le spermasexing
est autorisé
- 33 Bio Suisse Nouvelles
- 35 FiBL Nouvelles
- 36 FiBL «L'agriculture bio est basée sur des
valeurs éthiques» – Interview d'Otto Schmid
- 38 Agenda

Terre Mère

Mercury, Vénus, Mars, Jupiter, Saturne et Neptune – la plupart des planètes de notre système solaire portent le nom d'un dieu romain de l'antiquité. Uranus vient quant à lui de la mythologie grecque. Mais pas la Terre. Son nom, qui est utilisé depuis le X^{ème} siècle, trouve selon la linguistique ses racines littéralement dans le sol sec. Et cette racine est le mot latin *terra*, qui en plus de terre, sol ou pays signifie au sens propre «la partie sèche», qui vient de la racine indo-européenne **ters*, «brûlé, séché».

La même chose vaut pour le mot allemand *Erde*, dont l'origine est le proto-germanique **erþo*, qui a donné au VIII^{ème} siècle l'ancien haut-allemand *erða*, plus tard *erthe*, et ensuite *Erde*. On trouve comme mots apparentés p. ex. l'ancien anglais *eorþe* (aujourd'hui *earth*) et le moyen néerlandais *eerde* (aujourd'hui *aarde*). Tous ces termes selon la culture et la région signifient sol, terre, champ ou pays. Ce n'est probablement que depuis le XV^{ème} siècle que *Erde* désigne aussi notre planète.

Mais revenons à Terre, car, contrairement au mot allemand *Erde*, on peut très bien créer une relation divine. L'expression Terra Mater, donc Terre Mère, vient de Tellus, la déesse romaine de la fertilité et de la terre nourricière.

La terre fertile et nourricière sera aussi un thème des Journées des Grandes Cultures Bio 2026 (articles à partir de la page 6), ce que reflète la devise de cette année: «**Terriblement fertile**» resp. «**Erdenklich fruchtbar**». À bon droit! Un sol sain, riche en humus et vivant est essentiel, et cela pour nous tous et toutes. L'agriculture bio connaît la valeur de la terre. Portons avec nous cette valeur dans le monde.



René Schulte
Rédacteur en chef

Photo de couverture: Les hôtes des Journées des Grandes Cultures Bio de cette année à Diessenhofen TG sont Urban et Nadine Dörig du Domaine St. Katharinental.
Photo: Christian Pfister, FiBL

Brèves

Digiflux remplace Hoduflu

Le programme Hoduflu pour le recensement des livraisons d'engrais de ferme et de recyclage sera remplacé en juin 2026 par Digiflux, qui permet de saisir l'ensemble des déplacements de matières de la ferme comme les engrais, les produits phytosanitaires (y. c. les produits phytosanitaires bio et les microorganismes) et les aliments fourragers. Les actuels utilisateurs·trices d'Hoduflu seront automatiquement transférés sur Digiflux et pourront continuer de travailler sans interruption une fois l'emplacement confirmé. La transition est obligatoire. *ke*

www.digiflux.info

DVB: Prudence avec l'estivage

Devenu rare en Suisse, l'agent pathogène de la diarrhée virale bovine (DVB) peut de nouveau se répandre rapidement avec les transports d'animaux et causer d'énormes dégâts économiques comme le signale l'Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires (OSAV). Le risque de contamination est particulièrement grand dans les estivages communautaires qui rassemblent des animaux de fermes différentes. Les femelles portantes sont critiques, car elles peuvent mettre au monde des veaux infectés à demeure qui transmettent le virus.

L'OSAV recommande donc de ne prendre dans les alpages communautaires que des bêtes de fermes avec un risque négligeable (feu BVD au vert). Celles de fermes avec un feu orange ou rouge nécessitent pour l'estivage en commun une «attestation BVD pour l'estivage» délivrée par le service vétérinaire cantonal. Sans cette attestation elles ne peuvent être estivées que sans contact avec d'autres troupeaux. *ke*



Informations supplémentaires
www.osav.admin.ch >
Chercher: BVD



Hallauer Aemli est la variété de l'année

L'organisation Fructus a élu la variété de griotte Hallauer Aemli variété fruitière de l'année. Originaires de la région de Schaffhouse, elle a un jour été répandue dans de nombreuses parties de la Suisse et appréciée dans les jardins familiaux et paysans pour les confitures et les conserves. Avec le temps cette variété a largement disparu des vergers et des cuisines. Cette distinction doit rappeler son existence – aussi du point de vue de sa polyvalence et de ses possibles avantages pour la santé: Des études signalent que les griottes peuvent favoriser le sommeil. Cette variété a aussi des avantages agricoles: Sa couronne trapue facilite la pose des filets contre la drosophile du cerisier, une opération quasi impraticable pour de nombreux cerisiers haute-tige. *ke*



Plus sur l'histoire, la culture
et les avantages pour la santé
www.fructus.ch > Chercher:
Hallauer Aemli

État de la diversité des cultures

La diversité des plantes cultivées est essentielle pour une agriculture durable, la résilience climatique et une alimentation équilibrée. En Suisse, une étude de Pro Specie Rara et de la Commission suisse pour la conservation des plantes cultivées (CPC) basée sur 15 indicateurs montre qu'elle est globalement bien préservée grâce aux efforts publics et privés, avec des progrès comme l'essor de cultures de niche.

Cependant, cette biodiversité reste fragile: Certaines espèces sont menacées,

la diversité est limitée pour plusieurs cultures et la sélection ainsi que la formation reculent. Des investissements à long terme restent nécessaires pour assurer une agriculture durable et adaptable. *emh*



Communiqué de presse et étude
prospecierara.ch > Chercher:
Diversité des plantes cultivées



Peu d'employés reviennent.

Manque de personnel dans les alpages

Une étude de la Haute école des sciences agronomiques, forestières et alimentaires (HAFL) montre que les exploitations suisses d'estivage ont de plus en plus de peine à trouver du personnel qualifié et expérimenté. Toujours moins d'employés reviennent plusieurs étés de suite, ce qui cause pertes de savoir-faire et inefficiences. Les causes principales sont des facteurs externes aux alpages: Le travail saisonnier est souvent difficilement compatible avec les professions, les familles et les projets de vie, et en même temps les alpages ont besoin d'améliorer les conditions de travail, les salaires et la direction du personnel.

La HAFL recommande entre autres de meilleures possibilités de formation continue, des conditions de travail plus attractives et une gestion du personnel plus professionnelle afin de trouver et garder plus de personnel. *ke*



Autres informations sur l'étude
rechercheagronomique.suisse.ch > Chercher: Fidéliser
le personnel des alpages



Le terme «lait» est réservé au lait

Le Tribunal fédéral a décidé que les produits végétaux ne peuvent pas porter le nom de «lait». Le terme est clairement défini dans la loi et ne peut être utilisé que pour les produits de la traite de mammifères. Les expressions comme «Ce n'est pas du lait» ont aussi été considérées comme trompeuses.

Les Producteurs Suisses de Lait (PSL) saluent la décision, car elle clarifie les choses pour les consommateurs·trices et confirme l'exigence de longue date de protéger de manière cohérente les désignations traditionnelles. PSL attend maintenant que le jugement soit appliqué dans toute la Suisse et qu'on mette un terme aux désignations abusives. *ke*

Fusion échouée

L'association Vache mère Suisse voulait fusionner avec la CI Bœuf de Pâturage Bio afin de regrouper les forces et d'éviter les structures parallèles. L'arrière-plan est entre autres que Vache mère Suisse suit depuis début 2026 la directive pour le Bœuf de Pâturage Bio qui est commercialisé par la Migros.

Tandis que la CI Bœuf de Pâturage Bio a approuvé la fusion à l'unanimité, chez Vache mère Suisse la proposition n'a pas atteint, avec 68 pour cent de oui, la majorité des trois quarts qui était nécessaire. La fusion a donc échoué. Les deux organisations veulent maintenant chercher des solutions alternatives. *ke*

La Semaine du Goût

La plus grande manifestation sur l'alimentation, l'art culinaire et la tradition se déroulera du 17 au 27 septembre 2026. Les agricultrices et agriculteurs ainsi que les preneurs de licences Bourgeon et Demeter sont invités à organiser un événement public centré sur des produits régionaux, authentiques et sains.

Bio Suisse soutient l'inscription avec une contribution de 100 francs – la participation est ainsi gratuite. Le délai d'inscription court jusqu'au 31 mai. *emh*

Inscription et autres informations

www.gout.ch

Barbara Schneider

events@gout.ch

+41 21 601 58 60

Grippe aviaire: Mesures levées

L'Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires (OSAV) a levé les mesures de prévention de la grippe aviaire le 1^{er} avril 2026. En Suisse il n'y a plus eu de cas chez des oiseaux sauvages depuis la mi-février, et la migration des oiseaux est presque terminée. Malgré cette détente le virus reste présent en Europe. L'OSAV appelle donc les aviculteurs à rester très vigilants. Il faut immédiatement faire clarifier les symptômes suspects par un ou une vétérinaire. *ke*



La vigilance est toujours de mise.



La médecine vétérinaire doit être soutenue par des approches complémentaires.

Renforcement des médecines complémentaires

Le traitement des bêtes malades avec des méthodes comme la phytothérapie, l'homéopathie ou l'ostéopathie fait partie de la médecine complémentaire. Mais tous les vétérinaires ne proposent pas ces thérapies ou sont au courant qu'il y a des collègues spécialisés à qui ils peuvent transmettre les cas. Cela doit changer. La Société des Vétérinaires Suisses (SVS) a publié une prise de position qui souligne l'importance de la médecine complémentaire dans la médecine vétérinaire. Elle souligne que ces traitements devraient être effectués par des vétérinaires formés avec certificat de capacité.

On aspire à une médecine vétérinaire qui relie des approches conventionnelles et complémentaires. La section spécialisée camvet.ch de la SVS championne la formation initiale et continue dans les médecines complémentaires et alternatives. On trouve en outre sur camvet.ch des cabinets vétérinaires avec ces spécialités. *vb*



Document de prise de position

www.gstsvs.ch > Chercher:

Médecine vétérinaire complémentaire

Cabinets vétérinaires spécialisés

www.camvet.ch

Échanges sur la fertilité du sol



Série de vidéos
sur les Journées
des Grandes
Cultures Bio



bioactualites.ch

Les Journées des Grandes Cultures Bio auront lieu sur le Domaine St. Katharinental en Thurgovie sous la devise «Terriblement fertile».

Texte: Jeremias Lütold; Photos: Christian Pfister, FiBL

Quand Urban Dörig du Domaine St. Katharinental à Diessenhofen TG parle d'agriculture, il en vient rapidement à parler du sol. «Nous essayons de nourrir nos sols», dit-il. Il pense surtout à l'épandage de compost, à l'intégration de sous-semis et d'engrais verts ou à la pâture de son troupeau d'Angus dans les cultures récoltées. Les sols légers et sableux des bords du Rhin ont de la peine à conserver longtemps les éléments nutritifs et l'eau. «Nous cherchons toujours en premier lieu à réfléchir aux cycles en ayant pour but d'augmenter la fertilité du sol», dit Urban Dörig. Dans la pratique, cela signifie l'améliorer grâce à des rotations culturales diversifiées ainsi que maintenir un haut niveau de productivité et de biodiversité et d'intégrer de nouveau plus de ruminants dans les grandes cultures.

Cette attitude imprégnera aussi les Journées des Grandes Cultures Bio (JGCB) du mois de juin, qui seront centrées sur la fertilité du sol, les nouveaux systèmes agricoles et les cycles fonctionnels. Les visiteuses et visiteurs seront attendus par une combinaison d'essais au champ avec différentes techniques de culture, variétés et mélanges ainsi que des démonstrations de machines.

Une ferme d'état comme champ d'expérimentation

Urban et Nadine Dörig intègrent de nouveau depuis quelque temps des animaux dans la gestion de la ferme de 100 hectares de grandes cultures. Quelque 30 vaches mères Angus avec leurs veaux pâturent au printemps et en automne sur des surfaces avec des semis de couverture ou des engrais

verts. En été elles sont à l'alpage, en hiver dans une ferme partenaire. «Nous voyons les ruminants comme un outil important pour fermer les cycles.»

Les JGCB présenteront des innovations techniques comme des robots et des techniques modernes de sarclage ainsi que des thèmes classiques de l'agriculture bio. Les SPB montrent que l'agriculture et la biodiversité vont bien ensemble. Dans les grandes cultures, Urban Dörig s'intéresse à des techniques nouvelles comme la culture sur buttes de l'avoine: Surface de sol plus grande, réchauffement plus rapide et bonne compatibilité avec des semis de couverture dont les alouettes des champs profitent aussi. Après la moisson, le sous-semis continue de pousser et fournit du fourrage. Il considère la ferme comme un champ d'expérimentation pour relier plus étroitement tous les secteurs afin d'obtenir un système stable.

Journées des Grandes Cultures Bio 2026

Lors des 10^{èmes} Journées des Grandes Cultures Bio à Diessenhofen TG, 16 postes thématiques présenteront beaucoup de connaissances pratiques – p.ex. sur les enherbements diversifiés et persistants, les légumineuses à graines ou les céréales. S'y rajouteront des démonstrations de sarcleuses lasers et de précision. L'événement est organisé par la ferme Bourgeon du Domaine St. Katharinental d'Urban et Nadine Dörig avec le FiBL, Bio Suisse, le Centre Arenenberg de formation et de vulgarisation, Bio Ostschweiz et un comité d'organisation local. Le site est accessible en TP (arrêt St. Katharinental), et il y a aussi des places de parking à disposition.

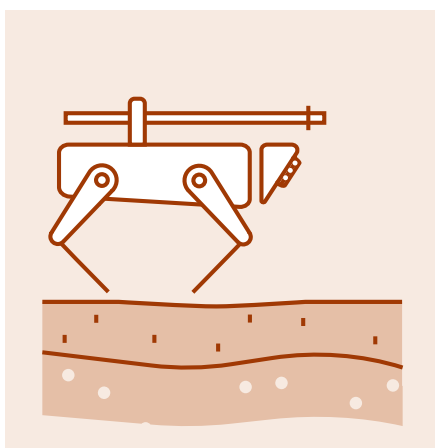
fr.bioackerbautag.ch

< Dans les champs de Diessenhofen, tout semble prêt pour les Journées des Grandes Cultures Bio.

Des cultures en bandes aux sarcleuses de précision

On pourra voir au champ et à de nombreux postes ce qui fait et fera avancer les grandes cultures bio aujourd'hui et demain. Nous présentons ici quatre domaines thématiques.

Technologies d'avenir et gestion de l'eau



En bref

- Le poste 9 montre des développements actuels dans la robotique, les capteurs et l'utilisation des données dans les grandes cultures.
- Les technologies présentées permettent d'évaluer plus précisément les peuplements végétaux et de mieux cibler les interventions dans les champs.
- Le thème de la gestion de l'eau met l'accent sur le recensement des données et les mesures pour améliorer le régime hydrique du sol.

Aux Journées des Grandes Cultures Bio, le poste 9 «Technologies d'avenir et gestion de l'eau» montre à quoi les grandes cultures de l'avenir pourraient ressembler – et ce qui est déjà testé au champ.

La première partie sera présentée par Dejan Šeatović de l'Institut des systèmes intelligents et du smart farming de l'Ostschweizer Fachhochschule OST. Le poste présentera des technologies qui ont leurs racines dans l'automatisation et la robotique industrielles et qui trouvent de plus en plus d'applications dans les champs: Une plateforme d'automatisation permet un désherbage automatisé – p. ex. contre les rumex avec de l'eau chaude. Un robot à quatre pattes prélève des échantillons de terre jusqu'à 40 centimètres de profondeur et analyse directement le ni-

Grandes cultures bio en bandes



En bref

- La culture en bandes diversifie les paysages agricoles.
- Les bandes offrent un avantage contre l'érosion et ralentissent la propagation des maladies fongiques.
- Le poste 3 thématise la mise en œuvre ainsi que les avantages et les obstacles.

Les cultures associées sont connues – et s'il y avait une possibilité de profiter au champ des avantages écologiques de la diversité sans devoir ensuite séparer les cultures? C'est ici qu'intervient la culture en bandes. Dans ce système novateur, deux cultures ou plus sont installées côte-à-côte sur des bandes larges d'un multiple de la largeur usuelle des machines. Cette structure crée une barrière physique qui a été prouvée ralentir la propagation des maladies fongiques. Et en même temps les bandes offrent une protection contre le vent et l'érosion hydrique, surtout dans les pentes.

La culture en bandes crée des petites structures et des habitats pour des oiseaux et des insectes et a le potentiel de modifier

Lors des Journées des Grandes Cultures Bio, ici une photo prise en 2024 à Aubonne VD, la priorité est mise sur l'échange entre collègues.



trate et le pH. Des drones qui suivent des itinéraires de vol préprogrammés fournissent des données à haute résolution sur l'évolution des peuplements et la santé des plantes et permettront un jour de mieux cibler et programmer les mesures à prendre. «Les technologies présentées doivent contribuer dans les quatre à sept prochaines années à recenser précisément les peuplements, à améliorer les décisions et à cibler la lutte contre les mauvaises herbes et les ravageurs en utilisant le moins possible d'énergie et de ressources», dit Dejan Šeatović – et cela le meilleur marché et le plus neutre en CO₂ possible.

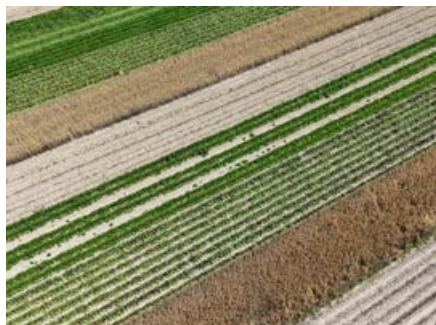
La deuxième partie est consacrée au projet «Gestion intégrale de l'eau en Thurgovie» présenté par le Centre de formation et de vulgarisation Arenenberg et

l'OST. On trouve au centre la question de savoir comment assurer la disponibilité de l'eau et comment utiliser de manière efficace l'eau de pluie et d'irrigation,



Le robot Quadruped peut prélever et analyser des échantillons de terre.

puisque à l'avenir, dans les moments critiques, une grande partie des cours d'eau et des sources ne sera plus disponible pour l'irrigation. Le groupe de projet montre des approches concrètes pour les producteurs·trices: Des capteurs mesurent en temps réel l'humidité du sol, des pluviomètres recensent les précipitations et la météo. En utilisant le réseau d'irrigation de la HAFL, ces informations sont regroupées et rendues utilisables pour le pilotage de l'arrosage. Le poste présentera en complément des approches pour l'utilisation efficace de l'eau comme l'humification, le travail réduit du sol, les semis de couverture, l'enherbement dans la culture en plates-bandes, l'arrosage efficace ainsi que la collecte et la retenue des eaux de pluie. *Katrin Erfurt*



Dans les systèmes en bandes, les cultures alternent les unes à côté des autres.

l'équilibre entre ravageurs et auxiliaires. Au FiBL, Maike Krauss, qui travaille intensivement depuis trois ans sur ce sys-

tème, résume les réflexions centrales: «Nous créons avec la nouvelle structure une plus-value paysagère sans perdre de précieuses surfaces de production.» La réflexion de base vise à maintenir la productivité de toute la surface tout en augmentant la résilience. Cette structure offre cependant aussi la possibilité de poursuivre la diversification écologique – p. ex. avec des mesures qui favorisent la biodiversité comme les bandes pour auxiliaires, les haies ou l'agroforesterie – et aussi de mettre en réseau les paysages.

Culture saisonnière versus stationnaire

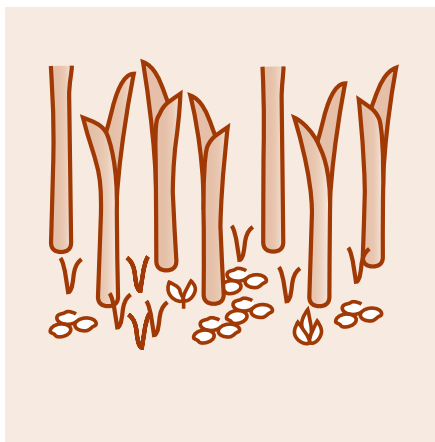
Le poste 3, «Culture en bandes», est centré sur la réalisation pratique. Deux variantes

seront présentées: La culture saisonnière où les bandes sont reformées chaque année ainsi que la culture stationnaire où la rotation culturale utilise des bandes fixes. On pourra voir au champ une succession pommes de terre – prairie temporaire – sorgho – avoine/féverole en bandes de 6 mètres de largeur.

Le poste présentera les résultats du projet en cours sur les rendements ainsi que sur la régulation des maladies et des ravageurs, en particulier dans les pommes de terre, le colza et la betterave sucrière. Il y aura aussi la possibilité de discuter des aspects pratiques de la mise en œuvre, des obstacles et des avantages.

Maike Krauss, FiBL

Les semis de couverture dans les grandes cultures bio



En bref

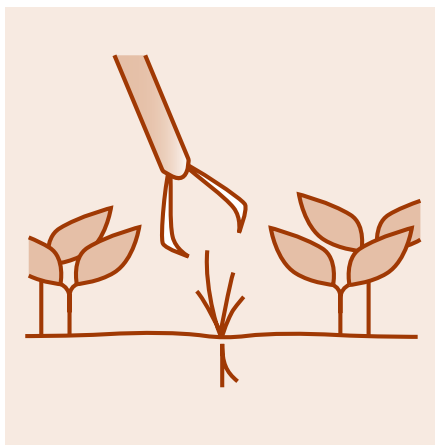
- Les semis de couverture renforcent la fertilité du sol, l'étouffement des adventices et la biodiversité.
- Le poste 16 présentera différents mélanges – depuis les classiques variantes florales qui restent courtes sur tige jusqu'aux peuplements utilisables comme fourrages.
- La comparaison porte sur des semis d'automne et de printemps dans du blé d'automne.

Les phénomènes météorologiques extrêmes, les pointes de travail en été et l'augmentation de la pression des adventices posent d'importants défis aux grandes cultures bio. Les semis de couverture peuvent fournir une importante



Les interlignes larges améliorent les conditions pour les semis de couverture.

Démonstrations de machines



En bref

- Les machines modernes de sarclage qui travaillent avec des socs, avec des lasers ou par arrachement éliminent avec précision les adventices sur et entre les lignes des cultures.
- Le poste des démonstrations de machines présentera deux fois par jour différentes machines en utilisation, ce qui permettra de comparer directement les techniques.
- Chaque démonstration durera environ 45 minutes. Après le travail au champ, les résultats seront discutés et il y aura du temps pour les questions et les échanges.

Sarclage sur la ligne, arrachage spécifique des adventices dans des cultures maraîchères et des champs – effectués à la main, ces travaux exigent résistance physique et grande concentration. Trouver du personnel pour cela est difficile. «Cela est particulièrement valable en bio puisqu'il n'y a pas d'herbicides, mais il y a une offre croissante en alternatives mécaniques pour la régulation des adventices», dit Daniel Fröhlich, responsable de l'agriculture bio et vulgarisateur à Arenenberg et membre du CO des Journées des Grandes Cultures Bio. Il se réjouit des démonstrations qui auront lieu deux fois par jour. Elles promettent un «Who's who» des solutions high tech les plus modernes pour le sarclage sur les lignes avec des socs, avec des lasers ou par arrachement. Des fournisseurs suisses et étrangers seront présents.

contribution en protégeant le sol toute l'année, en favorisant l'activité biologique ainsi qu'en liant et relibérant les éléments nutritifs de manière plus efficiente.

Si les semis de couverture dans les céréales réussissent, un temps précieux peut être économisé pour le travail du sol et le semis de cultures dérobées. Et, suivant le choix des mélanges, ils ouvrent aussi la possibilité de produire des fourrages grossiers. Cultiver les céréales avec des interlignes larges laisse plus de lumière arriver sur le sol, ce qui améliore les conditions de croissance des sous-semis et donc leur sécurité de croissance.

Le poste 16, «Semis de couverture», montre la diversité de ces approches à l'aide de différents mélanges: Espèces à croissance basse d'un mélange pour prairie sèche avec des plantes à fleur qui se développent plus bas que la culture principale,

mais aussi un mélange graminées-légumineuses à croissance plus vigoureuse qui permet une utilisation fourragère après la récolte. Les différences dans la vigueur, le développement des racines et la force de concurrence seront rendues directement visibles.

Focalisation sur les aspects pratiques des semis de couverture

Les dates de semis sont un élément central. Les semis d'automne s'implantent tôt, assurent une couverture du sol stable pendant l'hiver et démarrent au printemps avec une nette avance de développement. Les semis de printemps offrent par contre plus de flexibilité mais réagissent plus sensiblement à la météo et à la pression concurrentielle. Ce poste permettra de bien comparer entre eux les effets des deux stratégies.

Les essais ont été mis en place dans du blé d'automne, mais ils servent quand même d'exemples proches de la pratique pour l'utilisation des semis de couverture dans les grandes cultures bio. Ils montrent à quel point le mélange, la date et la conduite du peuplement influencent le résultat et quels rôles jouent les facteurs locaux. Le poste invite à échanger des expériences et à découvrir quels types de semis de couverture et quelles manières de procéder rendent les surfaces assolées plus résilientes à long terme.

Daniel Böhler, FiBL



Les sarcleuses in row remplacent le travail manuel pour la régulation des adventices sur les lignes des cultures.

«Le sarclage in row, c.-à-d. le sarclage sur les lignes des cultures, sera démontré dans du maïs semé avec un interligne de 50 centimètres. Dans la pratique, les

sarcleuses in row sont plutôt utilisées dans les betteraves sucrières, mais fin juin elles seront déjà trop grandes», explique Daniel Fröhlich.

Le sarclage avec laser ou par arrachement convient aussi pour les cultures maraîchères semées, tandis que les arracheuses, comme leur nom l'indique, arrachent les adventices, les lasers les tuent avec des décharges de rayons lasers. «L'arracheuse travaille optimalement entre les stades deux et quatre feuilles. Les lasers devraient par contre être utilisés plus tôt, jusqu'au stade deux feuilles», dit Daniel Fröhlich. «Cela économise des ressources, car plus les adventices sont grandes plus il faut d'énergie laser.»

Lors des démos en live, un laser avec une largeur de travail de trois mètres sera utilisé dans des carottes en ligne double

sur buttes. «Les parois et les sillons des buttes peuvent bien être désherbés avec des sarcleuses traditionnelles, mais les rayons lasers peuvent démontrer leurs avantages sur et entre les rangs.»

Se grouper pour investir

Que ce soit pour une sarcleuse in row, une arracheuse ou la technique laser, des caméras sont à bord avec une reconnaissance d'images appuyée sur une IA. La technologie a son prix. «Je pense que les achats de ce genre doivent être faits à plusieurs, p. ex. en coopératives ou dans un système de prêt», dit Daniel Fröhlich. «D'une part à cause des coûts, mais aussi pour un bon taux d'utilisation: L'utilisation des machines devrait en effet s'étager sur toute l'année dans différentes cultures – des épinards aux oignons d'hiver.» *Verena Bühl*

Yukan

AGROLINE



Convient particulièrement pour les pommes de terre et les oignons.

- + Renforce les plantes
- + Protège du stress
- + Assure qualité et rendement



AGROLINE
058 434 32 82
bioprotect@fenaco.com
agroline.ch

FIBL ✓



Landi Weinland

Ihre Partnerin für die Landwirtschaft und das Leben auf dem Land

Bio-Ernte in guten Händen

- ✓ Übernahme vieler Bio Druschfrüchte
- ✓ Attraktive Auszahlungspreise
- ✓ Beratung vom Saatgut bis zur Ernte

Ihre Ansprechpartner:

058 476 57 10



Stefan Schär
Silo Marthalen



Robert Kürsteiner
Bio Saatgut



Alexander Süss
Bio Hilfsstoffe



Votre partenaire compétent pour la nutrition des plantes en production biologique



engrais organiques



engrais spéciaux solubles dans l'eau



poudres de roche hygiène d'étable



biostimulants



chaux activateur de sol



engrais foliaires

Nouveau: Commandez en ligne sur farm.landi.ch

Appel gratuit
0800 80 99 60, landor.ch

LANDOR
Avec vous, aujourd'hui et demain



Jätroboter

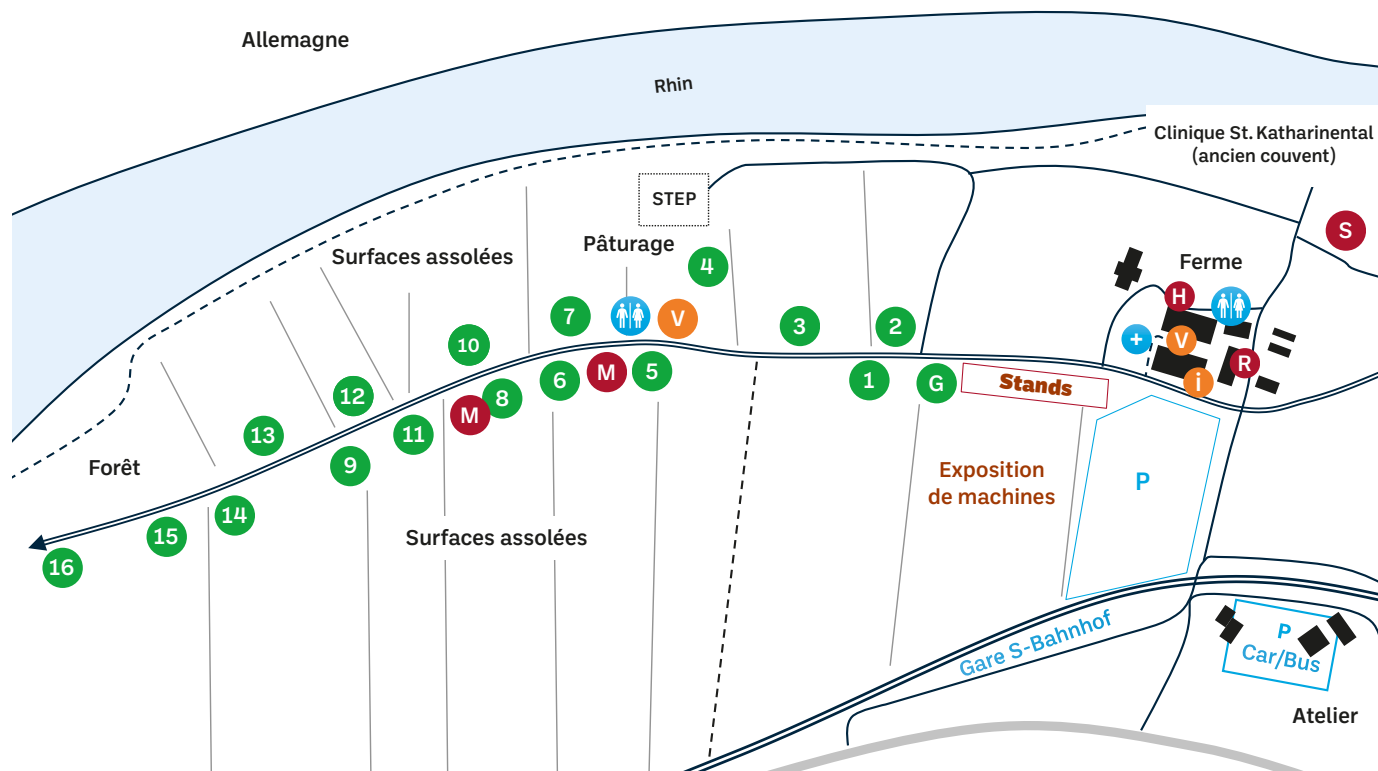
Live-Maschinen-Demo



In-Row Hackgerät

Sur le champs!

À 16 postes thématiques captivants, des spécialistes de la vulgarisation, de la formation, de la recherche et de la pratique démontrent et expliquent différents thèmes bio.



Postes

- | | |
|--|--|
| 1 Profil de sol
Avoine d'automne | 12 Oléagineux
Colza, tournesol, lin |
| 2 Pommes de terre
Variétés, plants, secoueur de doryphores | 13 Céréales d'automne
Variétés, mélanges; blé, avoine, épeautre, seigle, amidonnier, engrain et MOH (matériel organique hétérogène) |
| 3 Cultures en bandes
Avoine / féverole, sorgho, betteraves sucrières, pommes de terre, prairie temporaire | 14 Mélanges pour les cultures fourragères |
| 4 Pâturage de surfaces assolées
Bovins | 15 Éléments nutritifs dans le blé
Petits essais avec différents engrais azotés et produits à base de soufre, engrais soufrés etc. |
| 5 Betteraves sucrières
Semées vs plantées, santé des plantes, fertilisation | 16 Semis de couverture dans le blé
Semis d'automne / de printemps |
| 6 Maïs grain
Compost, mélange maïs-pois, démonstration de machines avec la technique in row | G Jardin (Sativa) |
| 7 Légumineuses à graines: Diversité dans les petites parcelles
Pois chiche, pois, lupins, lentilles, féverole | i Information/Accueil
V Restauration |
| 8 Station ornithologique suisse | M Démonstrations de machines |
| 9 Technologies du futur et gestion de l'eau | H Halle |
| 10 Soja
«Système Dörig» sur buttes Turiel, semis monograinne et en ligne, densité de semis, inoculation, variétés | R Exposés |
| 11 Éléments de biodiversité
Jachères | S Hangar d'exposition |
| | WC
Service sanitaire |
| | P Places de parc |

Journées des Grandes Cultures Bio 2026
Infos, vidéos et programme en ligne
fr.bioackerbautag.ch

Sésame, ouvre-toi?

Cet oléagineux a du potentiel en Suisse, mais il faut clarifier les variétés, la technique de récolte et le marché.

Texte et interview: Katrin Erfurt



Les premiers essais de sésame en Suisse montrent que les plantes ne mûrissent souvent pas à temps. Il faudrait des variétés adaptées aux sites.

La Suisse importe 1200 tonnes de graines de sésame par année. «Une quantité considérable pour un oléagineux», dit Hans-Georg Kessler de Biofarm. Le sésame est surtout apprécié pour son goût, p. ex. comme ingrédient boulanger. Un grand détaillant a annoncé il y a quelques années de l'intérêt pour du sésame bio suisse pour sa boulangerie. Le besoin était de 50 à 100 tonnes. – Mais cette culture qui aime le chaud peut-elle réussir dans notre pays? Agroscope a étudié cette question dans un projet qui a duré de 2022 à 2025 et qui a été cofinancé par Bio Suisse via les Contributions pour les grandes cultures Bourgeon (CGCB, lien ci-dessous). Selon le chef de projet Jürg Hiltbrunner, il s'est vite révélé que «le sésame n'est de loin pas une culture facile.»

Facteur limitant: La chaleur

Des conditions météo optimales sont importantes pour le semis et une bonne levée

au champ. «Le sésame réagit sensiblement aux conditions froides et humides, ce qui a causé en 2024 une levée insuffisante et par conséquent une perte totale», se rappelle Jürg Hiltbrunner. Les sols lourds et battants sont particulièrement critiques: «Les fines plantules ont de la peine à percer les croûtes superficielles formées par les fortes pluies.» Des températures chaudes et un lit de semis bien préparé sont de ce fait essentiels. Il faut que la terre ait au moins 12 à 14 degrés pour que la levée soit rapide et qu'il reste suffisamment de période de végétation jusqu'à la récolte. Les conditions adéquates ont le plus souvent été atteintes entre fin mai et début juin. Selon Jürg Hiltbrunner, les semis précoces recèlent un grand risque de mauvaise levée et les tardifs raccourcissent la période de végétation et entrave la maturation.

C'est le semis en lignes qui s'est révélé le meilleur pour l'établissement des peuplements. Les socs à disques utilisés ont

permis de semer à une profondeur régulière, ce qui a favorisé dans les essais des peuplements plus homogènes qu'avec la culture sur buttes qui a aussi été testée. La couverture avec de l'agryl a été particulièrement bénéfique: Elle a augmenté la température du sol de 1,5 degré et permis une levée plus rapide et plus dense. Les scientifiques espéraient que la culture sur buttes améliorerait aussi le réchauffement du sol. À cause de difficultés avec la technique de semis et la lutte contre les adventices, il n'a pas encore été possible d'évaluer définitivement la praticabilité de cette méthode de culture.

Disponibilité des variétés et récolte problématiques

Les variétés comparées étaient les bulgares Nevena et Sofia ainsi que BLBP08 (provenant d'une banque de semences). Les rendements moyens sur trois répétitions ont atteint en 2025 4 décitonnes par hectare. Nevena et Sofia ont été un peu meilleure que BLBP08. Dans la meilleure répétition, le rendement de 7 décitonnes par hectare a été comparable à ceux des régions à sésame comme la Turquie ou l'Italie. Selon Jürg Hiltbrunner, il y a actuellement encore des questions ouvertes pour le choix des variétés: L'utilisation à grande échelle n'est pas encore clarifiée définitivement même si quelques variétés sont disponibles p. ex. en Europe de l'Est. En outre, les variétés devraient être adaptées au site et les capsules s'ouvrir le plus tard possible pour éviter les pertes par égrenage avant la récolte.

La récolte est actuellement le plus grand défi posé par la culture du sésame: Le moissonnage-battage est normalement possible mais nécessite que les grains soient secs et le moment propice. «Souvent les plantes sont encore vertes et pas mûres entre septembre et mi-octobre», dit-il. Cela complique le battage et favorise les pertes de qualité. «Moissonner plus tardivement peut augmenter les rendements, mais aussi le risque de pertes par égrenage si les capsules s'ouvrent.» Une récolte biphasée a été testée comme al-

ternative telle qu'elle est aussi en essai en Allemagne: Couper avec une faucheuse puis faire sécher au champ ou sous toit. Le procédé est cependant compliqué et recèle certains risques – en particulier en cas de conditions suboptimales lors du séchage au champ.

Conclusion: Le sésame est une culture très difficile

Jürg Hiltbrunner tire la conclusion suivante «Selon nos premières expériences le sésame pourrait en principe être cultivé en Suisse, particulièrement dans les sites chauds et sur des sols adéquats et bien drainés.» Le sésame pourrait être cultivé dans le Zürcher Weinland et les régions sèches de Suisse romande. Le changement climatique pourrait rendre d'autres régions favorables. Il y a cependant encore des questions à clarifier concernant les variétés et surtout la récolte. Les prix que les acheteurs potentiels sont prêts à payer sont aussi décisifs.

Biofarm pourrait être un canal d'écoulement. Les prix et les conditions-cadres politiques présupposent toutefois un large développement, comme le souligne Hans-Georg Kessler: «L'absence de protection douanière met le sésame en concurrence directe avec des importations bon marché. Le sésame devrait donc le cas échéant rester une culture de niche comme la chia par exemple.» En outre les faibles rendements et les risques agricoles exigeraient un prix à la production élevé pour le sésame suisse. «On peut dire par expérience que cela ne sera possible qu'avec une clientèle spéciale, limitée et prête à payer», complète-t-il encore.

www.bio-suisse.ch/kabb

Informations spécialisées

Hans-Georg Kessler
Expert en grandes cultures
et oléagineux, Biofarm
keller@biofarm.ch
+41 62 957 80 53

Jürg Hiltbrunner
Directeur du projet CGCB sur
le sésame, Agroscope
juerg.hiltbrunner@agroscope.admin.ch
+41 58 468 73 57

Photo: mäd

«Il y aurait en principe un marché pour le sésame»

Stephan Gysi teste depuis des années la culture du sésame – avec des résultats décevants.

Qu'est-ce qui vous a amené au sésame?

Stephan Gysi: Dans le cadre de mon deuxième cycle d'études à la ZHAW, j'ai consacré mon travail de master aux potentielles nouvelles cultures pour la Suisse. Le sésame en était une. Depuis lors, je fais sur le domaine des petits essais de cultures de niche.

Quelle est votre conclusion?

Le sésame est une culture nettement plus difficile que d'autres, et elle est actuellement presque impossible dans les conditions suisses.

Quels sont les plus grands problèmes?

En plus de la maturation insuffisante, c'est la germination qui est décisive. J'ai fait les premiers essais de sésame à Aarberg dans le Seeland bernois. Pendant plusieurs années il n'a presque pas levé, probablement à cause des sols lourds. Il a mieux marché dans l'Oberland zurichois sur le domaine Rinderbrunnen. Je pense que c'est parce que les sols sont plus légers.

Quel rôle jouent les variétés?

J'ai testé différentes variétés venant p. ex. de Bulgarie ou d'une banque de semences. Il y a fondamentalement trop peu de variétés adaptées à nos conditions. Il faut des types nettement plus précoces.

Comment avez-vous abordé la culture?

Je me suis guidé d'après des recommandations de Bulgarie: Semis monograine, interlignes larges et semis superficiel à la mi-mai. Je n'ai volontairement pas utilisé d'agryl parce que cela serait trop cher dans la pratique.

Comment les plantes ont-elles réagi aux conditions météo?

Très sensiblement, surtout à l'humidité. L'année passée les peuplements ont été malades à cause des conditions humides. Cela montre que le sésame a surtout besoin de chaleur et de conditions sèches.

Comment ça se passe avec la récolte?

La récolte est un grand obstacle. Je n'ai jamais eu dans les champs une culture prête à moissonner. Les plantes restent trop longtemps vertes et ne mûrissent pas à temps. Pour permettre une récolte mécanisée elles devraient être mûres au plus tard fin septembre ou début oc-



Stephan Gysi, collaborateur de la ferme Bourgeon Rinderbrunnen.

tobre – ça n'a jamais été le cas. Avec la petite surface d'essai de quelques mètres carrés j'ai coupé les plantes à la main puis je les ai fait sécher à l'intérieur. Certaines variétés ont formé des graines, mais la récolte biphasée n'est pas une solution adaptée à la pratique. Elle donne beaucoup trop de travail.

Voyez-vous quand même du potentiel?

Je n'ai pas encore totalement abandonné la question. J'aimerais surtout retester du matériel provenant de banques de semences. Il y aurait en principe un marché, et cette culture est passionnante. Mais sans variétés adaptées et maturation sûre c'est difficile. Aujourd'hui, je ne conseillerais à personne de cultiver du sésame. Il faudrait d'abord avoir des variétés qui marchent fiablement dans les conditions suisses.



Bisbilles avec le voisinage

Une table ronde nationale se réunira pour plus de clarté juridique dans la réalisation de mesures phytosanitaires techniques conformes à la réglementation.

Texte: David Eppenberger, journaliste agricole

En bref

- Dans le cas des mesures phytosanitaires techniques, qui comprennent p. ex. la pose de filets dans les vergers de fruits et de petits fruits, les cantons interprètent de manière variable l'actuelle législation sur l'aménagement du territoire.
- Pour les producteurs-trices bio, le manque de compréhension et la multiplication des plaintes de la population compliquent la mise en place des mesures de protection nécessaires.
- Des représentant-es de la branche exigent des règles uniformes dans toute la Suisse et s'engagent politiquement pour des directives claires et des meilleures conditions-cadres.

Ils préfèrent ne pas lire leurs noms dans ce magazine – pour ne pas rajouter d'huile sur le feu. Toutefois, derrière leur retenue il y a nombre de producteurs de fruits bio qui laissent libre cours à leur frustration et colère. L'enjeu est la difficulté de mettre en place des installations pour protéger leurs vergers de fruits et de petits fruits contre la grêle, les fortes pluies ou les ravageurs. Dans de nombreux endroits en Suisse, les producteurs-trices ressentent directement l'augmentation de la pression urbaine. Les gens de la ville vont à la campagne et sont choqués quand ils voient tout à coup, au lieu d'une verte prairie un verger de cerisiers emmaillotté dans un filet à mailles fines contre les insectes. Il s'agit dans ce cas d'une mesure incontournable en agriculture bio contre les

invasions de drosophile du cerisier parce qu'il manque d'autres possibilités de lutte assez efficaces. Le manque de clarté dans l'interprétation des lois alimentaires de plus en plus de querelles et entrave les mesures phytosanitaires techniques qui sont essentielles pour les cultures spéciales biologiques.

Communication difficile avec la population

Selon la Loi sur l'aménagement du territoire, les mesures techniques pour la protection des plantes sont soumises à autorisation, mais les interprétations cantonales diffèrent. Le canton fruitier qu'est la Thurgovie tolérait jusqu'ici sans autorisation ces installations dans la zone agricole, mais à condition de respecter toutes les

◀ Comme ceux dans ce verger bio de cerisiers, les filets anti-insectes suscitent sans cesse des discussions.

prescriptions légales. Il y a quand même des litiges. Dans un cas concret, un producteur thurgovien de fruits bio dont le nom est connu de la rédaction a même déposé par excès de zèle une demande de permis de construire pour un filet anti-grêle. Il voulait ainsi empêcher que le voisin querelleur exige ce permis par voie judiciaire. Or, celui-ci réclame maintenant le respect de la distance de quatre mètres qui est exigée par le règlement communal des constructions. Le producteur de fruits bio concerné est dérangé par le fait que le voisin aimerait faire appliquer dans la zone agricole le règlement pour la zone à bâtir. S'il cède sur ces quatre mètres, le verger perdra en rentabilité. Les autorités sont de son côté, mais il dit qu'il doit maintenant payer des avocats parce que le voisin poursuit sur la voie juridique.

Autre exemple: Un producteur de fraises bio d'une région densément peuplée de la Suisse centrale reçoit une plainte de voisins parce qu'un tunnel plastique est un peu proche d'un bâtiment. Grâce à une bonne entente avec le service compétent, il a fini par obtenir gain de cause. Il aurait volontiers investi le temps utilisé pour autre chose, mais il dit au téléphone que les mesures phytosanitaires techniques exigent beaucoup de ténacité. Un champ de fraises bio complètement recouvert de non-tissés n'est certes pas beau à voir et a suscité des discussions avec la population sur l'avantage écologique. Il trouve que la communication avec la population non agricole est encore perfectible.

Le groupe spécialisé exige des règles claires

Jörg Streckeisen, le président du Groupe spécialisé Fruits de Bio Suisse, connaît les problèmes de par sa propre expérience de producteur de fruits à pépins bio. Le groupe spécialisé exige des règles claires pour les mesures phytosanitaires techniques: «Les distances, la conformité aux zones ou le matériel utilisé doivent être



Pas joli à voir, mais protégé de tous côtés: Le verger du FiBL.

définis pour toute la Suisse», dit-il. Ça simplifierait les choses pour les autorités communales qui ont en fin de compte la compétence décisionnelle pour les constructions.

Laura Spring, coresponsable politique à Bio Suisse, s'est saisie du dossier. Elle a contacté des conseillères et conseillers nationaux au sujet de ce thème délicat. La Conseillère nationale verte Christine Badertscher a déposé en automne au Parlement une interpellation demandant l'abrogation des obstacles qui entravent les mesures phytosanitaires techniques. Le Conseil fédéral a écrit dans sa réponse qu'il a des échanges réguliers avec les services cantonaux compétents pour les questions sur l'application de la loi aux constructions hors des zones à bâtir. Il est ainsi possible de discuter des problèmes concrets et de trouver des solutions communes. Cela est aussi valable pour les mesures phytosanitaires techniques.

Une table ronde pour améliorer la clarté

«Nous ne sommes pas satisfaits des réponses du Conseil fédéral», dit Laura Spring. La Conseillère nationale Christine Badertscher va de ce fait organiser en collaboration avec Bio Suisse, la Fruit-Union Suisse et l'Union suisse des paysans une table ronde nationale sur le thème des mesures phytosanitaires techniques. Y participeront des représentantes et représentants des associations concernées, des autorités cantonales ainsi que des offices

fédéraux du Développement territorial et de l'Agriculture. «Nous aimerions montrer avec des études de cas où se trouvent les problèmes», explique Laura Spring. Le but principal est de réveiller la compréhension dans les administrations confrontées à ce genre de cas et de leur fournir des bases décisionnelles pertinentes. Il s'agit en fin de compte que la culture fruitière bio reste possible et même puisse encore croître en Suisse.

Aspects juridiques et fiches techniques cantonales

Selon l'article 16 de la Loi sur l'aménagement du territoire (LAT), les constructions dans la zone agricole sont autorisées si elles sont nécessaires pour l'exploitation agricole ou pour l'horticulture productive. L'article 22 LAT stipule cependant que les mesures phytosanitaires techniques sont soumises à autorisation cantonale. Le tribunal fédéral confirme que ces mesures techniques ne sont pas soumises à des restrictions spécifiques. L'article 1 LAT stipule toutefois qu'il faut tenir compte de la protection des bases vitales naturelles comme le sol, l'eau et le paysage.

www.fedlex.admin.ch > Chercher: LAT
www.parlament.ch > Chercher: 25.4279 (Interpellation Christine Badertscher; DE)



Thurgovie: Fiche «Planung von Witterungsschutz»
 BBZ Arenenberg
arenenberg.tg.ch (DE)



Lucerne: Fiche «Bauten und Anlagen für Spezialkulturen»
 Dienststelle Landwirtschaft
lawa.lu.ch (DE)



Zurich: Landwirtschaftliche Bauten für Spezialkulturen
 Amt für Raumentwicklung
www.zh.ch/landwirtschaft (DE)



Mühle Rytz AG
Agrarhandel und Bioprodukte

bio.COMPACT

aliments de qualité pour
poules pondeuses

- ✓ Structure idéale et unique
- ✓ Excellente appétence
- ✓ Meilleure assimilation du fourrage
- ✓ Excellente fluidité



Mühle Rytz AG, 3206 Biberen, 031 754 50 00
mail@muehlerytz.ch, www.muehlerytz.ch

Bioactualités

Le magazine spécialisé du secteur bio



*Pour la bonne fortune au
champ et la santé à l'étable.*

Vous êtes curieux?

Commandez maintenant un exemplaire gratuit.
10 numéros par année pour 65.- Fr.



Édition Bioactualités
Peter Merian-Strasse 34, 4052 Bâle
edition@bioactualites.ch
bioactualites.ch/magazine

demeter

CULTIVER AVEC CŒUR, MAIN ET ESPRIT



Le colza intensif suscite des bonnes discussions

Des futurs·es agriculteurs·trices examinent la culture de colza d'une ferme bio. Nous les avons accompagnés.

Texte et photo: Jeremias Lütold

Il y a une année, le Bioactualités présentait dans le cadre du thème «Jeunes et bio» des apprentis·es en formation agricole en train de visiter des fermes (Bioactualités 3|25) pendant leur semaine d'approfondissement du bio. La question centrale était de savoir comment les jeunes apprentis·es estimaient les méthodes de travail de différentes fermes bio et ce qu'ils pouvaient retirer des visites de fermes.

Pour transposer ce regard à la jeune génération, le Bioactualités a accompagné en janvier Leon Spielmann, Zoe Schär, Fabian Wüthrich, Filip Ackermann et Sonja Hofmeier du centre de formation agricole Wallierhof du canton de Soleure lors de leur visite de la ferme de Roman Ingold à Kestenholz SO, qui leur a présenté sa culture de colza.

Bons rendements, faible pression des ravageurs

À Kestenholz, Roman Ingold cultive les 21 hectares de sa ferme sans bétail dont l'assolement comprend chaque année deux hectares de colza. Il utilise la variété-lignée Collector, qui présente un grand potentiel de rendement, une levée au champ rapide et une bonne santé. Roman Ingold est plus que content de ses cultures de colza de ces dernières années: «Nous avons récolté l'année passée 3,6 tonnes à l'hectare et quasiment pas eu de problèmes de ravageurs.»

Au sujet des ravageurs, il trouve important de respecter une distance minimale de 500 mètres avec les précédents sites de culture dans les environs. Les variétés précoces qui fleurissent déjà quand p. ex. le méligèthe du colza apparaît sont aussi utiles. Roman Ingold a reconverti la ferme en bio en 2019. Pour améliorer les rendements en siliques, il épand à la main quelque 50 kilos de soufre à l'hectare. Dans la culture, il utilise une sarcluse guidée par caméras, un cultivateur et, dans certains cas, une charrue déchaumeuse. Il fait deux passages avec une sarcluse puis encore deux avec une houe rotative. Il passe toujours plus de temps pour le désherba-



Des apprentis·es du Wallierhof lors de l'examen du colza chez Roman Ingold (à gauche).

ge manuel des chardons. Roman Ingold épand 50 m³ de lisier pressé avant le semis et 300 kilos d'un engrais avec 12 pour cent d'azote au printemps.

Des discussions animées

Les apprentis·es du Wallierhof ont présenté à leur classe leur visite de la ferme de Roman Ingold pendant leur semaine d'approfondissement bio en mars de cette année. Dans sa conclusion, le groupe a résumé ainsi son impression au sujet de la culture: «Cette culture est exigeante et il faut avoir du temps pour l'entretenir, mais c'est aussi un bon rendement, et un bon revenu est possible avec 215 Fr./dt.»

L'enseignante d'école professionnelle Andrea Zemp explique qu'elle a sciemment proposé pour la visite aussi des fermes avec des cultures intensives. Dans cet exemple du colza, qu'est-ce qui pourrait être le revers de la médaille? Leon Spielmann trouve que 50 mètres cubes de lisier représentent déjà une grande quantité. Les sarclages qui suivent accélèrent certes la minéralisation dans le sol, mais on doit aussi bien surveiller les teneurs en humus. «Cette fu-

mure est aussi pertinente en relation avec la stratégie contre les ravageurs, parce que la culture entre dans l'hiver en étant plus grande et peut ensuite fleurir plus tôt», dit Leon Spielmann. Les collègues du groupe complètent encore que la haute dose de fumure de l'automne peut aussi signifier une augmentation du lessivage et ne plus être aussi efficace au début de la culture.

Plusieurs voix du groupe considèrent en outre que l'intensification de l'utilisation des machines, des engrais et du travail pose un problème en relation avec les variations de prix. «Il se peut qu'une méthode agricole aussi intensive cesse un jour d'être pertinente.» La discussion avec la classe a fait surgir en plus l'argument que, en ce qui concerne la durabilité, les transports pour les importations peuvent aussi être pris en compte. Un camarade de classe pose d'ailleurs la question: «Les importations sont encore et toujours importantes, alors on a peut-être vraiment besoin de tels rendements de colza?» Culture intensive ou pas, les discussions ont été vives dans la classe d'approfondissement bio.

Savoir utiliser les médicaments

La confiance c'est bien, se renseigner c'est mieux: Il faut être bien informé avant d'utiliser des médicaments.

Texte: Verena Bühl

Puis-je tarir une vache avec des antibiotiques? Les recommandations de vaccination de l'OSAV sont-elles aussi valables pour mes bêtes? Les conseiller-ères de Bio Suisse et du FiBL reçoivent souvent des questions sur la santé animale. «Les antibiotiques et les vaccins sont des thèmes fréquents», dit Beatrice Scheurer, experte agricole à Bio Suisse. «Depuis cette année le chapitre sur la santé animale du Cahier des charges est plus clair, mais il reste exigeant.»

Andreas Müller, responsable de la certification de l'organisme de contrôle bio.inspecta, le confirme. «Nous voyons un grand besoin d'informations – aussi chez les vétérinaires, car ils ne sont pas tous familiarisés avec les règles bio.» Bien s'informer est donc décisif pour les éleveurs, car ce n'est qu'ainsi qu'ils peuvent poser les bonnes questions. «Je ne peux que leur conseiller de rester ferme à l'égard du ou de la vétérinaire, de s'obstiner et d'insister», souligne Andreas Müller. Car si un contrôle décèle une lacune, c'est le ou la producteur-trice qui doit en assumer les conséquences, et donc aussi les coûts d'un contrôle supplémentaire non annoncé.

L'agriculture bio favorise une santé animale holistique. Les races et lignées adéquates pour le site et le système de production, ainsi que des conditions d'élevage et une alimentation respectueuses des animaux, diminuent les risques de maladies. Et si un animal tombe malade, la priorité est donnée à la médecine complémentaire comme la phytothérapie et l'homéopathie. Si cela ne suffit pas ou s'il y a un cas d'urgence, les fermes bio peuvent aussi recourir à la médecine classique, et alors la plupart des médicaments autorisés peuvent être ordonnés.

Mieux trop de documentation que pas assez

Il est impératif que la documentation dans le journal des traitements soit complète, y.c. les délais d'attente et des données précises sur l'utilisation d'antibiotiques. «La liste de Bio Suisse des antibiotiques critiques devrait toujours être à portée de

main», recommande Andreas Müller, car ils sont soumis à des règles plus strictes.

Il est fondamental que, une fois un traitement terminé, les restes des médicaments délivrés seulement sur ordonnance soient éliminés correctement. Garder un emballage de réserve n'est autorisé que si on a une convention sur les médicaments vétérinaires qui comprend aussi la tenue d'un inventaire et une visite annuelle du ou de la vétérinaire.

Tout ce qui sert à la santé animale n'est pas considéré comme un médicament. Les minéraux et les produits pour l'hygiène ou les soins des mamelles autorisés en bio figurent p. ex. dans la Liste des intrants du FiBL. Ici aussi, la règle est de regarder soigneusement et de renseigner le ou la vétérinaire. Il est mentionné pour chaque catégorie s'il s'agit d'une liste contraignante ou, comme pour les produits de soins, seulement de recommandations.



Une garde et une alimentation respectueuses des animaux contribuent de manière décisive à la santé des animaux.

Documents importants



Réglementation bio et Liste des intrants
reglementationbio.bioactualites.ch



Liste des antibiotiques critiques
www.bioactualites.ch > Chercher: Antibiotiques

Journal des traitements
www.bio-inspecta.ch > Documents

Infos et tuyaux sur la santé animale
www.bioactualites.ch > Chercher: Santé animale

Informations spécialisées

Conseils de Bio Suisse
agriculture@bio-suisse.ch
 +41 61 204 66 05



Conseiller-ères du FiBL
www.bioactualites.ch > Chercher: Conseil FiBL

Organismes de contrôle bio
 bio.inspecta
 +41 21 552 29 00 (Hotline)

Bio Test Agro
 +41 31 722 10 70



Questions et réponses sur l'utilisation des médicaments dans les fermes bio

Produits	Question	La règle	Ce dont je dois tenir compte
Antibiotiques	Quels antibiotiques peuvent être utilisés?	Les antibiotiques autorisés sont permis dans les fermes bio s'ils sont médicalement nécessaires – mais jamais en prophylaxie (préventif) et seulement pour la thérapie visée.	Si une mammite doit être traitée avec des antibiotiques, il faut auparavant prélever un échantillon de lait. Si le traitement ne marche pas, cet échantillon est envoyé pour analyse bactériologique.
Antibiotiques critiques	Dans quels cas des antibiotiques critiques sont-ils autorisés?	Les antibiotiques critiques sont particulièrement précieux car il n'y a jusqu'ici que peu de bactéries qui leur résistent. Ils ne sont qu'exceptionnellement autorisés afin de conserver ce «dernier bastion» contre les maladies infectieuses dangereuses.	Les antibiotiques critiques ne peuvent pas être utilisés pour un premier traitement. Exception: Aucun autre antibiotique n'est efficace contre cette maladie ou un antibiogramme a été fait. Un antibiogramme est toujours nécessaire avant le traitement des mamelles avec un antibiotique critique.
Tubes de tarissement contenant des antibiotiques	Les vaches bio peuvent-elles être tarées avec des antibiotiques?	Si une infection mammaire (mammite) doit être traitée pendant le tarissement, les tubes de tarissement contenant des antibiotiques sont permis – pour autant que la nécessité médicale soit prouvée.	Avant d'utiliser des tubes de tarissement contenant des antibiotiques, la ou le vétérinaire doit faire un antibiogramme. Celui-ci montre de quel pathogène il s'agit et quel antibiotique est efficace contre lui.
Vaccins	Les bêtes bio peuvent-elles être vaccinées?	Les bêtes bio sont soumises aux recommandations et obligations de vacciner données par l'OSAV. Elles peuvent donc être vaccinées sur ordonnance vétérinaire – mais tous les vaccins ne sont pas autorisés pour les fermes Bourgeon.	Les vaccins dits recombinants ne sont pas autorisés car ils ont été produits avec des techniques génomiques ou contiennent des organismes génétiquement modifiés (OGM).

Suite >



Photo: Marion Nitsch

La plupart des médicaments sont aussi autorisés pour les fermes bio, mais il y a des exceptions.

Un toast à la nature, ça vous dit?

La meilleure qualité bio depuis plus de 30 ans.



naturaplan



Le bio, c'est dans notre nature.

coop

Pour moi et pour toi.

Produits	Question	La règle	Ce dont je dois tenir compte
Autres médicaments	Y a-t-il une liste des médicaments vétérinaires autorisés en agriculture bio?	Non. La plupart des médicaments autorisés en Suisse sont permis pour les fermes bio – les produits de synthèse pas en prévention mais seulement en thérapie et avec une ordonnance vétérinaire.	Les médicaments qui contiennent des organismes génétiquement modifiés (OGM) ne sont pas autorisés. (Il n'y a actuellement pas de médicaments de ce genre autorisés en Suisse pour les animaux agricoles.)
Médicaments pour l'approvisionnement en minéraux, en oligoéléments et en vitamines	La ou le vétérinaire peut-il faire une injection de sélénium?	Oui, l'injection de sélénium est un traitement vétérinaire autorisé. Elle doit être répertoriée dans le journal vétérinaire.	Les aliments minéraux préviennent les carences en minéraux, en vitamines et en oligoéléments. Ils doivent se trouver dans la Liste des intrants du FiBL*
Médicaments contre les endoparasites	Est-ce que les endoparasites (vers) peuvent être traités avec des bolus à longue durée d'action?	Les bolus vermifuges de longue durée ne sont pas autorisés. Il y a une dérogation pour les animaux à l'alpage ou dans des pâturages communautaires où les bolus de longue durée sont obligatoires.	Si les alpagistes exigent l'emploi de bolus de longue durée, une déclaration écrite correspondante doit être présente. Gardez le document à portée pour d'éventuels contrôles.
Insectifuges	Ai-je besoin du ou de la vétérinaire pour utiliser des substances répulsives contre les mouches et les insectes piqueurs?	Il y a dans la Liste des intrants du FiBL différents produits répulsifs contre les mouches et les insectes piqueurs. Il s'agit de recommandations. Il est aussi possible d'utiliser des produits qui ne sont pas répertoriés.	Les produits pour-on, qui sont versés sur le dos des animaux, doivent être prescrits par la ou le vétérinaire et mentionnés dans le journal des traitements s'ils ne figurent pas dans la Liste des intrants du FiBL.

* Un aliment minéral prescrit par la ou le vétérinaire (p. ex. pour prévenir les carences en sélénium) ne peut être utilisé que s'il figure dans la Liste des intrants du FiBL. L'attestation vétérinaire ne suffit pas à elle seule! Vu que les produits qui ne figurent pas dans cette liste nécessitent au préalable une autorisation exceptionnelle du FiBL, il vaut mieux commencer par se renseigner auprès de l'équipe Aliments fourragers du FiBL.

Le tableau ne couvre pas toutes les prescriptions, mais il répond aux questions qui sont posées fréquemment. En cas de doute il faut toujours consulter l'Ordonnance fédérale sur l'agriculture biologique, le Cahier des charges de Bio Suisse et la Liste des intrants du FiBL. Et les services de conseil et de contrôle fournissent volontiers de l'aide.



Photo: Marion Nitsch

Est-ce qu'un traitement prévu est bioconforme? Des questions importantes doivent être clarifiées avant de procéder à une injection.

Biorga

NK Top Amino Biorga
Hydrolysat de cuir à haute teneur en azote pour la fertilisation liquide des cultures maraîchères et des cultures agricoles.

K liquide Biorga
Engrais liquide biologique à forte teneur en potassium adapté à la fertilisation par arrosage et foliaire.



Engrais liquide, récolte croquante – **Hauert Biorga** donne des légumes forts.



www.hauert.com



Journées des Grandes Cultures Bio

19 / 20 juin 2026

UFA est heureuse de vous accueillir aux Journées des Grandes Cultures Bio à **Diessenhofen (TG)**.



ufa.ch

QUALITÄTSSAMEN
BEST HUMUS
SEMENCES DE QUALITÉ

Visitez-nous lors des
Journées des Grandes Cultures Bio
vendredi 19 et samedi 20 juin 2026

UFA
SAMEN | SEMENCES

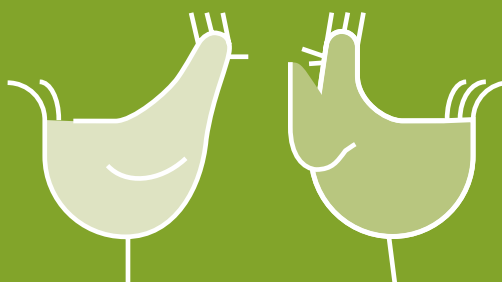
Pour des sols fertiles
et plus d'humus
Engrais verts
de Semences UFA



Tous les mélanges d'engrais verts
sont disponibles en qualité bio

BIOActualites.ch

Savoir ce qui glousse
Va chercher les niews bio
dans la boîte aux lettres.



Bulletin
[www.bioactualites.ch/
bulletin](http://www.bioactualites.ch/bulletin)



Vulgarisation du FiBL

Transformation

Augmenter la valeur ajoutée des denrées alimentaires bio

Le nouveau projet «Bionetzwerk CH» a été lancé dans le cadre du projet européen de recherche InnOFoodLabs. Le but de l'initiative est de renforcer la collaboration entre les différents acteurs·trices du développement des denrées alimentaires bio. Le réseau réunit des représentant·es de toute la filière de création de valeur – depuis les producteurs·trices agricoles et les entreprises de transformation jusqu'aux autorités locales, équipes de re-



cherche et citoyen·nes engagés. Le but est de favoriser les échanges d'expériences et de connaissances pour soutenir l'innovation dans les filières bio de création de valeur régionale. Le réseau doit faciliter l'accès aux informations importantes pour la pratique, favoriser le partage de solutions existantes et stimuler le développement de nouvelles idées. Les personnes intéressées sont invitées à rejoindre le réseau et à participer aux prochaines réunions et activités dans le cadre du projet InnOFoodLabs. *Ivraïna Brändle*



Inscription à InnOFoodLabs
[www.innofoodlabs.eu/
cop-registration-form](http://www.innofoodlabs.eu/cop-registration-form)



Ludivine Nicod
Conseils Denrées alimentaires
ludivine.nicod@fibl.org
+41 62 865 04 97

Arboriculture

Recherches pour les cerises de table bio



Les grandes surfaces de vergers de cerises de table et la forte saturation du marché rendent la commercialisation difficile quand les années sont bonnes. L'effort principal se déplace donc du développement de la production vers l'optimisation de la qualité. La fermeté de la chair, la taille et la durée de conservation des fruits sont des critères importants. Le testage de 30 variétés en conditions bio dans le verger d'essais du FiBL a fourni

ces dernières années une base pour le choix des variétés. Après que ce verger d'essais de Frick a été arraché en 2025, l'étude variétale va ces prochaines années se décentraliser sur des domaines privés. Ce concept élaboré dans le cadre du projet DEPO (FUS, Agroscope, FiBL) permet des relevés standardisés et des comparaisons intersites qui aident à choisir les variétés. Cette année, l'échange d'expériences organisé par le FiBL fournit l'occasion d'avoir des échanges pratiques et donne un aperçu des recherches pratiques actuelles. *Fabian Baumgartner*



Échange d'expériences dans
la culture bio des fruits à noyau
www.bioaktuell.ch (DE)



Flore Araldi
Conseils Arboriculture
flore.araldi@fibl.org
+41 62 865 17 26

Éléments nutritifs

Développer l'utilisation de l'urine de vache



Un essai réalisé actuellement dans une ferme qui produit des framboises (long canes) dans le canton de Lucerne doit répondre à la question de la possibilité de remplacer une partie ou toute la fumure liquide partiellement ou complètement avec de l'urine de vache bon marché. Pour l'irrigation fertilisante (fertigation) des cultures spéciales, il se dépense – surtout

en bio – beaucoup d'argent p. ex. pour de la vinasse ou d'autres déchets de la fabrication des denrées alimentaires. L'urine de vache est une alternative potentielle: 1 litre contient environ 6,5 g d'azote (N) et 14,5 g de potassium (K), donc à peu près autant qu'un engrais NK usuel dilué 10 fois – mais pas de phosphore. Les premières «toilettes pour vaches» de Suisse installées en 2025 dans une ferme laitière proche fournit la matière première pour l'essai. L'urine de vache y est actuellement utilisée comme engrais rapide surtout dans les herbages avant la fauche car il ne laisse pas de traces dans le fourrage. *Thierry Suard*



Robin Sonnard
Conseils Arboriculture
robin.sonnard@fibl.org
+41 62 865 63 72

Avec blockchain, IA et capteurs contre les fraudes alimentaires

Des technologies novatrices doivent faciliter la traçabilité des denrées alimentaires (bio), mais il y a des questions.

Texte: Olivier Ejderyan, FiBL

En bref

- Dans les chaînes d'approvisionnement complexes, il devient toujours plus difficile de garantir l'authenticité des denrées alimentaires.
- Deux projets européens viennent de se pencher intensivement sur l'utilisation de nouvelles technologies de traçabilité.
- Conclusion: Des systèmes hightech peuvent instaurer de la transparence, mais la confiance ne se mérite pas simplement avec de la digitalisation.

En 2023, une enquête de la Commission européenne révèle que 46 pour cent des lots de miel importés dans l'UE sont suspectés d'adultération. Ces lots pouvaient avoir été dilués avec des sirops, leur origine n'était pas celle indiquée, ou le type de miel à l'intérieur du pot ne correspondait pas à celui annoncé. Le cas du miel n'est pas isolé. Mais il est emblématique de la difficulté à garantir qu'un produit alimentaire correspond entièrement à ce qui est annoncé sur l'emballage, surtout

lorsque qu'il passe par de nombreux intermédiaires dans des pays différents.

Cette situation a contribué à faire des nouvelles technologies de traçabilité une solution miracle pour lutter contre la fraude alimentaire. Les projets visant à développer ces technologies prennent toutefois des formes variées, allant de systèmes complexes intégrant plusieurs technologies à des outils plus simples mais limités à des contextes spécifiques. Cette diversité soulève des questions pour les filières



Le projet Attested a étudié la traçabilité de passata de tomate bio et de jus de grenade bio à l'aide de codes QR et de radio-indentification, souvent désignée par le sigle RFID.

non conventionnelles et les circuits de vente hors des chaînes d'approvisionnement industrialisées.

Avertir, vérifier, recenser

Le projet Watson, financé par le programme de recherche «Horizon Europe» et comptant 47 partenaires de 20 pays, s'est penché sur six filières particulièrement vulnérables aux fraudes: vin, huile d'olive, poisson, produits laitiers, viande et bien sûr miel. Le projet visait à combiner différentes technologies d'authentification et de traçabilité intégrant l'intelligence artificielle (IA), la blockchain et l'Internet des objets. Ont ainsi été développés ou améliorés dans le cadre du projet, des systèmes d'alertes basés sur l'IA afin d'identifier des manœuvres de chalutiers suspects hors de zones de pêche, des capteurs spectro-métriques portables permettant de détecter l'authenticité d'un miel à partir de sa coloration ou encore des systèmes de registres distribués, dans lesquels chaque intermédiaire entre les données concernant son étape sans pouvoir modifier les informations déjà présentes. Ces différentes technologies rendent ainsi la fraude plus difficile.

Dans le cadre de Watson, le FiBL a plus particulièrement travaillé sur la perception de la fraude alimentaire et sur les technologies pour lutter contre par les consommateurs-trices et les acteurs-trices des six filières étudiées. Des entretiens avec ces derniers ont montré que, bien que ces solutions technologiques offrent un clair potentiel pour améliorer la traçabilité, leur adoption reste limitée.

Parmi les principaux obstacles cités, on relève les coûts d'investissements élevés. Ceux-ci pourraient constituer une barrière d'accès au marché pour de petits producteurs-trices si l'usage de ces technologies devenait requis. De plus, parmi les acteurs interrogés, certains nous ont fait remarquer qu'au lieu de renforcer la confiance à l'intérieur d'une filière, un déploiement non concerté de technologies de traçabilité pourrait l'éroder, en donnant l'impression que certains acteurs-trices veulent en surveiller d'autres.

Technologies pour petits acteurs

Un deuxième projet, nommé Attested, propose une alternative plus légère, spécifiquement conçue pour les circuits courts et les filières de taille modeste. Développé par



Lors d'ateliers comme ici, des magasins bio et des consommateurs-trices se sont penchés dans le cadre du projet Attested sur des technologies et des outils pour la traçabilité.

la coopérative technologique grèque CommonsLab et testé avec la coopérative bio italienne Valdibella, le système a été expérimenté en suivant de la passata de tomate et du jus de grenade depuis les champs en Sicile jusqu'aux points de vente dans des magasins à Palerme et en Belgique. Attested repose sur des outils open source et low-tech qui combinent des scanners portables (QR codes et radio-identification/RFID) pour enregistrer les étapes de production, de transformation et de transport, ainsi qu'une interface permettant d'accéder aux informations via un simple scan. L'ensemble vise à proposer une solution accessible et adaptée à des organisations fonctionnant avec des ressources limitées et des relations de proximité.

Les contrôles ne remplacent pas la confiance

Dans ce cadre, le FiBL a accompagné la mise en œuvre du système en étudiant sa réception par les agriculteurs-trices, les points de ventes et les consommateurs-trices. Les résultats montrent que, dans ces contextes où des relations de confiance existent déjà, ces outils permettent avant tout d'améliorer la circulation de l'information entre les parties prenantes et de faciliter le suivi des flux et la gestion des stocks, mais aussi de documenter plus précisément les conditions de production et de transport. Utilisés ainsi, ces dispositifs soutiennent avant tout la coordination au sein de la filière et la mise en visibilité des pratiques existantes.

Et qu'en pensent les consommateurs-trices? L'enquête menée dans le

cadre de Watson montre qu'ils se disent globalement préoccupés par la fraude alimentaire et prêts à valoriser des garanties d'origine. Mais les dispositifs de traçabilité, en particulier technologiques, restent secondaires dans leurs critères d'achat. Ils s'appuient davantage sur des repères familiers comme des labels d'origine ou de certification bio. Les observations issues du projet Attested vont dans le même sens. À Palerme comme en Belgique, les consommateurs-trices interrogés ne voient pas ces outils comme des créateurs de confiance, mais plutôt comme des compléments à des relations déjà établies.

Informations spécialisées



Olivier Ejderyan
Recherche en systèmes
agri-alimentaires, FiBL
olivier.ejderyan@fibl.org
+41 62 865 04 44

Les projets Watson et Attested

www.watsonproject.eu (EN)
www.fibl.org > 35247 (DE)
www.commonslab.gr/projects (EN)
www.fibl.org > 35280



Sondage Watson auprès des consommateur-trices (2026)
papers.ssrn.com >
Chercher: Perceived Food Fraud Vulnerability (EN)

Au champ, au four et au moulin

Des champs de Pomy aux vitrines lausannoises, il n'y a qu'un pas. Avec Maboule, la ferme bio des Terres Rouges prolonge son activité jusqu'au cœur de la ville, entre circuit court et artisanat.

Texte et photos: Emma Homère

À Pomy VD, le paysage s'étire en larges champs ponctués de fermes qui en dessinent les contours. Le domaine des Terres Rouges s'y inscrit pleinement. En remontant le chemin vers le magasin à la ferme, une odeur de pain au feu de bois s'échappe déjà, tandis que, tout près, la

présence des vaches résonne dans le bâtiment agricole.

À une trentaine de kilomètres de là, à Lausanne, Maboule a récemment ouvert ses portes. Installée dans le quartier sous-gare, cette boulangerie au style moderne et résolument urbain propose du pain pay-

san, des viennoiseries ainsi qu'une offre de restauration rapide pour le midi, entre sandwiches chauds et froids. Ces deux adresses ne font en réalité qu'une seule et même histoire.

«On a voulu aller à la rencontre du client là où il se trouve», résume >



Le couple Caroline et Fabien Richardet Thubert gère en duo la ferme des Terres Rouges.



1



2



3



4



5



6

1. À la ferme des Terres Rouges, les variétés de céréales sont à la fois résistantes aux maladies, anciennes et panifiable. Ici, un mélange de cinq variétés de blé d'automne.
2. Les céréales de la ferme sont moulues dans un moulin à meule de pierre, ce qui permet de préserver le germe du grain.
3. Le four à bois a une capacité de 80 kilos de pain par fournée.
4. Les différentes céréales sont moulues puis stockées dans ces silos situés directement dans le fournil.
5. À la boulangerie Maboule, le laboratoire est centré sur la production de viennoiseries. Ici, des croissants dans leur deuxième jour de production. Ils passeront en chambre de pousse puis le lendemain dans le four.
6. L'offre boulangère et pâtissière visible à travers la vitrine invite la clientèle du quartier sous-gare de Lausanne à découvrir Maboule.



Rémi Santiago tient fièrement la boulangerie Maboule depuis son ouverture en septembre 2025.

➤ le gérant de la boulangerie, Rémi Santiago. Une démarche que complète le coresponsable de la ferme, Fabien Thubert: «L'idée, c'est aussi de valoriser notre production jusqu'au bout de la chaîne.»

Là où le blé devient pain

Le domaine des Terres Rouges s'étend aujourd'hui sur 50 hectares. «Notre ferme a toujours mêlé grandes cultures et élevage; j'en incarne la septième génération», explique la coresponsable Caroline Richardet Thubert. Convertie au bio par son père en 2001, la ferme a connu une nouvelle phase de transformation depuis sa reprise en 2015 par le couple Richardet-Thubert. Parmi les évolutions marquantes figurent l'installation d'un moulin à meule de pierre et la création d'un fournil au feu de bois. Cinq fois par semaine, une quinzaine de variétés de pains au levain y sont élaborés à partir de farines fraîchement moulues, issues des céréales cultivées sur place.

Face à une parcelle de blé d'automne, Fabien Thubert détaille les choix agronomiques de la ferme: «Ici, il s'agit d'un mélange de cinq variétés sélectionnées pour leur résistance aux maladies, mais aussi pour leur goût et leur teneur en protéines, un point essentiel pour la qualité boulangère.» Caroline Richardet Thubert poursuit: «Nous nous sommes en partie for-

més en France, où nous avons développé un intérêt pour la réhabilitation des variétés anciennes. Cette recherche de rusticité se retrouve aussi dans notre troupeau laitier.» Ce dernier est composé d'une quarantaine de vaches issues de croisements entre Holstein, Brown Swiss, Normande et Montbéliarde. Malgré leur expérience de la vente directe à la ferme, sur les marchés et en épicerie, l'ouverture d'un nouvel établissement représentait un défi de taille. Le déclic pour ouvrir la boulangerie s'est fait sentir après le covid, notamment en sentant l'urgence de toucher une autre clientèle: «En vente directe, il faut maximiser la valeur ajoutée en produisant, transformant et commercialisant nous-mêmes. C'est exigeant de porter plusieurs casquettes, mais c'est nécessaire pour survivre», explique la coresponsable.

Entre racines rurales et clientèle urbaine

Un choix renforcé par un contexte favorable: «Le secteur boulanger se porte bien et reste peu concurrentiel là où nous nous sommes installés», souligne Rémi Santiago. Depuis février 2025, l'obligation d'afficher l'origine des farines dans les boulangeries suisses vient d'ailleurs conforter cette démarche de transparence. À Lausanne, Maboule ne reprend pourtant au-

cun code visuel paysan, bien que farines et produits laitiers – transformés par la laiterie de Pomy – proviennent directement des Terres Rouges.

Pour les autres ingrédients, la priorité va à une origine bio et / ou vaudoise. Pendant les vacances scolaires de Pâques, l'affluence reste calme dans la boulangerie. La vitrine invite à entrer, quelques places assises occupent l'espace, et la discussion avec Rémi Santiago est ponctuée de brèves interruptions à mesure que des client-es franchissent la porte.

Trois jours pour un croissant

Il explique que, chaque matin, les pains façonnés et cuits à la ferme sont livrés à la boulangerie, tandis que les viennoiseries sont réalisées sur place. «Un croissant demande trois jours de préparation», détaille-t-il encore. La pâte feuilletée est d'abord abaissée au laminoir, puis laissée à reposer une nuit au froid. Le lendemain, les croissants sont façonnés avant de fermenter encore jusqu'au jour suivant, où ils passent en chambre de pousse avant la cuisson. «Nous en produisons une centaine par jour, ainsi que des pains au chocolat, mais les commandes peuvent facilement doubler ce volume», précise-t-il.

Après six mois d'activité, le bilan est encourageant. «Nous aimerions encore élargir la gamme et nous ancrer davantage dans le quartier sous-gare», confie le gérant. Un développement qui impliquera de nouveaux collaborateurs-trices et une prise de risque accrue, mais que l'équipe Terres Rouges / Maboule semble prête à assumer avec un esprit résolument entreprenant.

www.ferme-des-terres-rouges.ch
www.maboule-boulangerie.ch

Marchés et prix

Les produits laitiers bio restent demandés

La demande pour les produits laitiers bio a continué de se développer positivement en Suisse: Les quantités écoulées (+ 4,3 %) et le chiffre d'affaires (+ 3 %) ont augmenté et confirmé la persistance de la bonne acceptation par les consommateurs-trices. Avec plus de 450 millions de francs, les produits laitiers et fromages bio font partie des catégories les plus importantes dans le commerce de détail. Les produits à base de lait frais ont progressé de manière particulièrement dynamique (+ 5,5 %).

Il y a des déplacements de la demande à l'intérieur des différents segments de l'assortiment: Les produits les plus demandés sont les yogourts et les produits au fromage blanc comme le skyr ou le kéfir (+ 6,1 %). Le marché du fromage a été en légère régression (- 1,4 %), en particulier pour les fromages à pâte dure ou mi-dure, tandis que le fromage frais (+ 9 %) a bien progressé. La locomotive est une tendance de consommation clairement identifiable pour les produits riches en protéines, les moins transformés et les plus naturels possibles. Cette orientation marque de plus en plus le comportement d'achat et renforce en particulier les produits laitiers frais et fonctionnels. Et en même temps le commerce de détail reste un moteur de croissance essentiel qui développe son assortiment de manière ciblée et mise de plus en plus sur les produits laitiers bio.



Les yogourts et les produits au fromage blanc ont progressé de quelque 6 %.

On attend pour 2026 une prolongation de cette tendance. Les quantités écoulées et les chiffres d'affaires peuvent

continuer de croître modérément, portés par les consommateurs-trices attentifs à leur santé et les activités de développement du marché entreprises par le commerce de détail. La demande pour les produits laitiers bio reste ainsi globalement en tendance haussière stable.

Jasmin Huser, Bio Suisse

Supplément de prix pour le raisin bio



Le supplément de prix minimal pour le raisin Bourgeon est de 40 ct./kg pour 2026.

Le supplément de prix minimal pour le raisin Bourgeon 2026 se monte à 40 ct./kg. Cette recommandation représente un minimum absolu basé sur les coûts plus élevés de la production bio. Le supplément de prix de base doit être adapté vers le haut en fonction des coûts de production, du système de culture et de la topographie. Les coûts supplémentaires pour la production de raisin bio se situent selon les modèles de calcul et les situations entre 40 ct./kg et 1.- Fr./kg (p.ex. dans le catalogue des marges brutes d'Agridea). Vu que les coûts de production n'ont pas changé depuis 2025, cette recommandation est répétée pour 2026.

Selon une enquête réalisée auprès des vigneron-nes, 72 % des 32 participant-es souhaitent que le supplément de prix minimal soit de nouveau communiqué. Bio Suisse souligne que les producteurs-trices doivent être rémunérés équitablement pour la plus-value des vins bio.

Angela Deppeler, Bio Suisse



Marges brutes d'Agridea
shop.agridea.ch >
Marges brutes

Retenue pour le maïs grain bio

La récolte de maïs bio a atteint en 2025 le record de 21 400 t (+ 45 % par rapport à 2024) et dépasse les besoins des fabricants d'aliments fourragers. Les surplus plombent le stockage et le marché.

La branche réagit avec une retenue de 10.- Fr./dt sur le maïs grain Bourgeon. Bio Suisse recommande en outre de diminuer la production et de passer de plus en plus à des cultures comme le soja ou de commercialiser le maïs comme maïs d'ensilage.

À partir de 2026 il y aura pour la marchandise de reconversion des restrictions de commercialisation dans le canal bio en cas de surapprovisionnement, et cela touchera aussi le maïs grain Bourgeon importé. *Communiqué aux médias, 16. 4. 2026, Bio Suisse*



Autres informations sur les marchés
bioactualites.ch/marche

Petites annonces

Petites annonces gratuites

Envoyez votre annonce gratuite d'au max. 400 signes à publicite@bioactualites.ch

Informations pour les annonceurs

Scanner le code QR et en savoir plus sur les conditions de publication des annonces.
www.bioactualites.ch/magazine

Biomondo

Trouver et poster davantage d'annonces gratuites sur Biomondo, la place de marché en ligne de l'agriculture biologique suisse.
www.biomondo.ch

Le spermasexing est autorisé

Du sperme sexé à l'allègement du Cahier des charges en passant par les espaces verts – l'Assemblée des délégués printanière de Bio Suisse a eu de nombreux débats.

Texte et photo: Katrin Erfurt

Au Théâtre municipal d'Oltén SO, l'ambiance a été plus tendue que lors de bien des Assemblées des délégués (AD). Pour la joie du président de Bio Suisse Urs Brändli, la participation était aussi très bonne avec 100 délégué·es présents sur 102.

Il y avait au centre de ce 15 avril 2026 une question qui préoccupe la Fédération depuis des années: Faut-il autoriser le spermasexing? Les motions précédentes (en 2015, 2020 et 2021) avaient été refusées. Les motionnaires de douze organisations membres (OM) ont argumenté que les conditions-cadres ont fondamentalement changé ces dernières années, car tant l'offre que la demande pour du sperme sexé ont nettement augmenté. Et en même temps il y a maintenant un plus grand choix de doses de sperme adéquat pour les fermes bio. S'y rajoutent depuis 2022 des exigences plus strictes pour l'alimentation des ruminants. Au nom des motionnaires, Kurt Zimmermann de Pro-gana a souligné: «Avec une autorisation contrôlée nous obtiendrons des animaux mieux adaptés aux conditions locales et nous empêcherons que des veaux mâles disparaissent du canal bio par manque de

demande.» Une sélection mieux ciblée permet en outre une meilleure harmonisation de la production et du marché. Tandis que le Comité soutenait la proposition, Demeter exigeait un report d'une année et une estimation indépendante des conséquences – particulièrement les effets sur la rentabilité, la sélection et le marché. Les délégué·es l'ont refusé et ont à la place accepté nettement (72 oui, 18 non, 10 abstentions) l'abrogation de l'interdiction du spermasexing.

Il y a aussi eu un débat sur le projet «Bio Parc». Jusqu'ici les espaces verts urbains de 13 communes et parcs privés étaient certifiés selon les directives agricoles du Bourgeon. Les délégué·es ont suivi la proposition du Comité et accepté à une forte majorité l'élaboration de bases spécifiques pour octroyer le Bourgeon à des espaces verts et de détente. À partir de 2029, les espaces verts entretenus en bio seront transférés sous le label «Bio Parc». Bio Suisse veut ainsi renforcer sa présence dans l'espace urbain, favoriser l'esprit pionnier des communes et des parcs et créer de nouvelles possibilités d'écoulement pour les jardinerie bio.

Les délégué·es ont aussi suivi l'avis du Comité pour une motion déposée par trois OM. Bio Suisse aimerait convenir pour l'avenir une compétence conjointe pour les aspects spécifiquement bio du champ professionnel de l'agriculture, car il est plus pertinent de chercher une collaboration constructive avec les organisations membres de l'OrTra AgriAliForm.

Nouveau projet pour le Cahier des charges

Un autre point fort était l'évolution du Cahier des charges. Bio Suisse a présenté à ce sujet le projet «Directives optimisées» avec lequel la Fédération veut réviser fondamentalement ses prescriptions. Le but est de diminuer la complexité des directives et de les focaliser sur l'essentiel. «Nous voulons rester stricts, ce qui ne se définit pas par la masse des directives mais par le fait de réglementer ce qui est important et pertinent», dit Dieter Peltzer, le responsable de l'assurance et du développement de la qualité. L'idée est que les prescriptions légales ne soient plus reproduites à double mais que les contenus soient allégés et plus concentrés sur les plus-values du Bourgeon. Et en même temps les producteurs·trices doivent recevoir plus de marge de manœuvre. Des modifications structurelles sont aussi prévues: romulguer les changements tous les trois ans au lieu de chaque année ainsi qu'une plus forte digitalisation et une meilleure convivialité. À cause de ce projet il n'y aura pas de modifications des directives / règlements pour 2028 mais seulement en 2029.



Les délégué·es ont accepté l'autorisation du spermasexing à une nette majorité.

Informations spécialisées

Gestion de la Fédération Bio Suisse
verband@bio-suisse.ch
 +41 61 204 66 66



Le procès-verbal de l'AD sera en ligne ultérieurement:
www.bio-suisse.ch/ad

Bio Suisse

Nouvelle responsable Climat



Tonia Willi

Tonia Willi, 29 ans, est depuis janvier 2026 active comme cheffe de projet climat dans le département Projets stratégiques et recherche. Elle a un master de l'EPF Zurich en sciences de l'environnement avec approfondissement en analyse politique, bilans écologiques et production agricole végétale. Elle travaillait dernièrement à la fondation myclimate, où elle a élaboré pour des entreprises des stratégies et bilans climatiques. *schu*

Communication renforcée



Laurent Tschopp

Depuis le début de l'année, Laurent Tschopp travaille au département Marketing & Communication comme spécialiste de la communication digitale pour les partenaires de la filière. Ce content creator bilingue (DE/FR) de 36 ans a un bachelor en International Business Management de la Haute École Spécialisée de la Suisse du Nord-Ouest, et il a travaillé ces six dernières années à l'agence publicitaire bâloise Mind Studios. *schu*

Changements au GS Œufs



Oliver Scheibler (l.)
et Oliver Stammbach

Oliver Scheibler et Oliver Stammbach remplacent Markus Schütz et Sabine Müller dans le Groupe spécialisé (GS) Œufs. Il y a aussi des rochades dans l'attribution des dicastères.

Oliver Scheibler est producteur contractuel pour EiCO avec un poulailler de 2000 poules pondeuses et depuis cinq ans directeur du groupement d'intérêts (GI) Œuf Bio Suisse. Cet agronome de la HAFL et Agriculteur CFC en agriculture biologique de 30 ans est depuis 2026 propriétaire de la ferme bio Scheibler à Oftringen AG. La famille gère aussi le domaine Lerbhaldenhof avec vaches mères et bœufs de pâturage et fait en plus des grandes cultures et des cultures maraîchères.

Oliver Scheibler reprend le dicastère Calculs & Prix de référence des mains d'Andreas Braun, lui aussi membre du GS, qui reprend à son tour de Markus Schütz le dicastère Vente directe ainsi que la présidence du GI Œuf Bio Suisse.

Après de nombreuses années et beaucoup d'engagement, Markus Schütz a décidé de réduire un peu son travail. Il reste actif dans le comité du GI Œuf Bio Suisse et celui de la fédération Gallo-Suisse.

Oliver Stammbach a remplacé au 1^{er} janvier 2026 Sabine Müller à la direction de Burgmer Geflügelzucht à Sulgen TG, où il dirige en outre l'élevage et l'assurance-qualité. Cet agriculteur et mécanicien sur machines agricoles CFC de 34 ans s'occupe de volailles depuis bien 15 ans et a travaillé longtemps pour

l'entreprise d'élevage GZH à Staufien AG.

Le GS Œufs poursuit ainsi le changement de génération. Il compte toujours six producteurs-trices et trois représentant-es du commerce, dont deux grands acteurs dans l'élevage bio: Burgmer et Hosberg. *Katia Schweizer, Bio Suisse*



Insta en français

Pour les francophones et les francophiles: Depuis quelques temps, Bio Suisse est avec @bio_suisse_fr présente sur Instagram avec du contenu en français. Le canal est maintenant de plus en plus utilisé pour des contenus spécifiques à la Romandie – depuis des histoires régionales sur des producteurs-trices jusqu'à des événements et aperçus du monde bio de la Suisse romande. Il vaut la peine – sérieusement – de s'abonner à ce canal. *Laurent Tschopp, Bio Suisse*



Accès au canal Instagram

[www.instagram.com/
bio_suisse_fr](https://www.instagram.com/bio_suisse_fr) (FR)



La herse éprouvée de Treffler

Chaque dent est montée individuellement sur le châssis et tendue par un ressort. Grâce à cette solution brevetée, toutes les dents s'adaptent indépendamment les unes des autres à la forme du sol, même dans les cultures sur billons.

Agrar Landtechnik AG
Hauptstrasse 68,
8362 Balterswil
www.agrar-landtechnik.ch



Bioactualités

Le magazine spécialisé du secteur bio

- ☐ Je m'abonne au magazine Bioactualités. 10 numéros par année pour 65.- Fr. (étranger: 79.- Fr.)
- ☐ J'aimerais un exemplaire d'essai gratuit du magazine Bioactualités
- ☐ J'aimerais la newsletter gratuite de la plateforme en ligne bioactualites.ch

Prénom / Nom

Adresse

NPA / Localité / Pays

Courriel

Date

Signature

Découper le talon et l'envoyer à:
Bio Suisse, Édition Bioactualités
Peter Merian-Strasse 34, 4052 Bâle
+41 61 204 66 66, edition@bioactualites.ch



S'abonner en ligne
bioactualites.ch/magazine

Portraits de fermes agroforestières



Plantation d'arbres dans un pâturage.

Dans le cadre du prix d'encouragement Agroforst du canton d'Argovie, le FiBL a portraitisé les fermes gagnantes. Dans des interviews et des vidéos, les chefs d'exploitation parlent de leurs attentes et expériences. Les fermes argoviennes réalisent de nombreux projets agroforestiers au centre desquels on trouve la fertilité du sol, la sécurité des rendements, la santé des animaux, le bien-être animal et la biodiversité.

Les intéressé·es sont invités le 29 mai 2026 au FiBL à Frick pour un échange avec les producteurs·trices et des spécialistes de Silvicultura, du FiBL et du canton d'Argovie. *Simona Moosmann, FiBL*

Autres infos sur la journée
agenda.bioaktuell.ch (DE)

 **Vers les portraits des fermes**
www.bioactualites.ch >
 Chercher: Exemples de fermes

Les cours d'eau

Les cours d'eau et leurs rives sont précieux pour l'homme et la nature. Une nouvelle vidéo du FiBL et de la Station ornithologique suisse montre des fonctions importantes des cours d'eau et des aperçus de l'aménagement des espaces réservés aux cours d'eau dans l'agriculture. *Cornelia Kupferschmid, FiBL*

 **Vers la vidéo**
www.youtube.com/fiblfilm >
 Chercher: Gewässerräume
 (DE, sous-titres FR)

Nouveaux podcasts

Un des six thèmes prioritaires de la stratégie du FiBL est One Health. Dans l'épisode du podcast «One Health: Ein umfassendes Konzept für die Gesundheit von Mensch, Tier und Umwelt», Michael Walkenhorst, coresponsable du Département des sciences animales, et Stefano Torriani, responsable du Département des sciences des plantes, expliquent ce qui se cache derrière l'expression.

Dans l'épisode «Warum verbessertes Tierwohl Landwirt:innen stark macht», Silvia Ivemeyer du Thünen-Institut, qui travaillait avant au FiBL, parle de la planification du bien-être animal. Il s'agit ici d'une approche structurée de gestion qui aide à améliorer le bien-être des animaux, ce qui peut aussi avoir des effets économiques positifs. *tre*



Écouter des podcasts
www.fibl.org/podcast (DE)

Contre le changement du climat



Les phénomènes météorologiques extrêmes et l'augmentation des coûts et des incertitudes mettent sous pression les producteurs·trices de toute l'Europe. Dans le cadre du projet de l'UE Climate Farm Demo, le FiBL et la fédération bio allemande Bioland ont réalisé une série de vidéos qui montrent comment des agriculteurs·trices bio de Niedersachsen y réagissent avec des solutions pratiques. *Thomas Alföldi, FiBL*



Vers les vidéos
www.bioactualites.ch >
 Chercher: Série vidéo
 (DE, sous-titres FR)

Publications



Pour les fruits et petits fruits, les producteurs·trices Bourgeon ont l'obligation d'utiliser des plants Bourgeon suisses. Après actualisation, la fiche technique du FiBL sur la réglementation des jeunes plants de fruits et de petits fruits explique entre autres les directives et procédures en cas d'utilisation de matériel végétal non biologique.

La reconversion Bourgeon ou Demeter d'une entreprise horticole apporte beaucoup de nouveautés. Le FiBL a actualisé la fiche technique «Réussir la transition vers l'horticulture ornementale biologique» qui regroupe des informations sur le déroulement de la reconversion, les offres de formation continue, la production bio et la commercialisation.

Beaucoup de fermes ont quelques noyers isolés. Ces petites récoltes permettent aux entreprises agricoles de compléter leur offre. La nouvelle fiche technique «La Noix: Culture, récolte et transformation de petites quantités» informe entre autres sur la manière correcte de sécher, transformer et stocker les noix pour avoir un produit de qualité impeccable. *tre*



Fiche technique sur les plants pour les cultures bio de fruits et de petits fruits
boutique.fibl.org > 1613



Fiche technique sur la reconversion en horticulture
boutique.fibl.org > 1321



Fiche technique sur la noix
boutique.fibl.org > 1758

«L'agriculture bio est basée sur des valeurs éthiques»

Lors de la conférence IAHA en avril au FiBL, Otto Schmid a remis la présidence de cette alliance. Nous parlons avec lui de son travail pour l'IAHA et l'IFOAM – la fédération mondiale de l'agriculture bio – et de ses activités diversifiées au FiBL depuis 1977.

Interview: Theresa Rebholz

Tu as été longtemps président de l'IAHA, l'alliance internationale de l'IFOAM pour la production animale. Quelles sont ses tâches?

Otto Schmid: L'IAHA est un réseau d'organisations et de personnes qui s'engagent dans le monde entier pour le renforcement de la production animale bio. Nous l'avons initiée en 2011 en Corée lors de l'assemblée générale de l'IFOAM. L'IAHA a ensuite été fondée en 2012, et elle a depuis lors organisé plusieurs conférences sur la production animale. Cette année, un de mes rêves s'est réalisé: Amener une fois la conférence de l'IAHA au FiBL.

Quelles étaient tes tâches à l'IAHA?

La tâche principale était d'organiser les conférences – avec peu de ressources mais un cercle de spécialistes engagés. Il s'agissait surtout de convaincre des collègues du FiBL et d'autres institutions de participer. Je me suis considéré comme un bâtisseur de ponts. Je suis reconnaissant que cela ait toujours réussi.

La conférence s'est déroulée fin avril au FiBL avec 180 participants internationaux. Avec quel objectif?

La production animale bio vise à réunir la durabilité et l'éthique dans l'utilisation des animaux de ferme. Nous voulions montrer avec cette conférence que la production animale bio peut être un modèle pour l'avenir de la production animale. Plus de 50 études et 50 posters avaient été amenés pour la conférence. Ils ont permis de discuter des questions et défis centraux de la production animale bio et de réfléchir à des solutions. J'aimerais ici remercier les collègues engagés du FiBL qui ont magnifiquement organisé la conférence!

Tu as été très actif à l'IFOAM en plus de l'IAHA, entre autres comme délégué suisse au comité de l'IFOAM Organics Europe. Quelles tâches étaient liées à ce poste?



Otto Schmid dans son verger biologique.

De 2003 à 2013 j'ai été représentant suisse dans le Groupe IFOAM-UE qui s'appelle aujourd'hui IFOAM Organics Europe. Il a été créé en 2002 dans le but d'ouvrir à Bruxelles un bureau qui représente les intérêts du secteur biologique privé dans l'UE. Ce n'est qu'avec le temps que j'ai pris conscience de toute l'importance de ce groupe pour le développement de l'agriculture bio en Europe et pour la Suisse. À cette époque j'ai repris la coordination du sous-groupe pour la recherche. Cette fonction m'a permis d'introduire et faire avancer des thèmes de l'agriculture bio dans le département Recherche de l'UE et d'apprendre ce que ça signifie de faire du lobbying à Bruxelles. Le travail de lobbying pour la recherche bio a ensuite été repris à partir de 2008 par la «Technologie-Plattform Organics» qui avait été initiée par l'ancien directeur du FiBL Urs Niggli et pour laquelle je me suis aussi investi. IFOAM Organics Europe a une fonction particulière comme porte-parole du sec-

teur privé dans la révision et le développement de l'ordonnance bio de l'UE. Cette voie a toujours permis au FiBL de bien intégrer ses connaissances spécialisées. C'est toujours et encore le FiBL qui assure la représentation de la Suisse auprès de l'IFOAM Organics Europe. Je l'ai transmise en 2013 à Barbara Früh, qui à son tour l'a confiée cette année à Rennie Eppenstein.

Peu après ton démarrage au FiBL tu as beaucoup participé au développement des directives bio en Suisse comme à l'étranger. Comment cela s'est-il passé?

L'idée d'une définition de l'agriculture bio commune dans le monde entier est née en 1976 lors de l'assemblée générale de l'IFOAM à Seengen en Suisse. Il s'agissait de trouver le dénominateur commun. Nous ne devons heureusement pas commencer à partir de zéro, il y avait déjà quelques bons cahiers des charges. Le processus s'est déroulé parallèlement en Suisse sous la houlette FiBL et internatio-

nalement sous celle de l'IFOAM. Un des grands succès du travail commun a été que nous avons pu éditer en 1980 des directives bio nationales et internationales (n.d.l.r.: infos supplémentaires dans le podcast, voir encadré).

Comment cela s'est-il fait que tu as tellement travaillé au niveau international, aussi dans des projets de recherche de l'UE, alors que tu avais commencé au FiBL comme vulgarisateur bio pour la Suisse? J'ai remarqué pendant ma période comme vulgarisateur bio que certains problèmes des fermes étaient de nature socioéconomique, et j'ai initié en 1989 au FiBL la recherche socioéconomique. Je suis alors passé de vulgarisateur paysan à vulgarisateur politique. Les différents projets de l'UE auxquels j'ai participé en étant au FiBL étaient fantastiques pour élargir l'horizon. Ce qui m'a stimulé à l'IFOAM est que nous étions comme une grande famille internationale. Et que je pouvais faire bouger des choses, par exemple pour le développement du cahier des charges.

Tu as quelquefois été presque plus à Bruxelles qu'à la maison dans ta ferme – comment as-tu pu concilier tout ça?

Je n'aurais pas pu faire ce travail sans ma femme Heidi, à laquelle je dois un très grand merci. Elle a tenu la position alors qu'elle avait aussi un métier. Sur notre petit domaine bio nous avons dû arrêter l'élevage des moutons car c'était devenu trop. Aujourd'hui je dis en forme d'auto-critique que je ne me suis pas occupé assez de la famille à cause de mes fréquentes absences.

Que souhaites-tu pour l'avenir du mouvement bio?

Je souhaite que l'agriculture bio conserve sa crédibilité et continue à vivre les quatre principes de base de l'IFOAM – santé, écologie, équité et précaution. L'agriculture bio est basée sur des valeurs éthiques qui doivent se refléter dans les directives. Il est aussi important que le développement des directives intègre tous les acteurs et actrices importants. L'agriculture bio, et spécialement le FiBL et Bio Suisse, devrait faire preuve de plus de courage pour s'emparer des thèmes actuels et les mettre en œuvre. Au lieu de l'actuel corset des directives, il faut investir créativement dans la poursuite du développement de l'agriculture bio. Les directives restent importantes, mais il faut éviter de surréglementer l'agriculture bio. Et il faut aussi des marges de manœuvre pour l'autoresponsabilité et l'autocontrôle, par exemple



Otto Schmid au FiBL au début des années 1980.

pour l'encouragement de la biodiversité et le bien-être animal.

Tu as aussi enseigné pendant des années en Suisse. Où et avec quels thèmes?

J'ai enseigné à l'EPF Zurich d'abord l'agriculture biologique et plus tard aussi l'agro-marketing, ce qui m'a procuré beaucoup de joie. Mon but était de transmettre avec des collègues du FiBL les particularités, le caractère de système agricole et la base éthique de l'agriculture bio. Il n'y a malheureusement plus de cours d'agriculture bio à l'EPFZ depuis trois ans, ce que je trouve très dommage pour les étudiants.

Revenons encore une fois au début.

Tu as commencé au FiBL comme premier vulgarisateur bio de Suisse.

Qu'est-ce que ça impliquait alors, qu'est-ce que tu as tout fait?

En avril 1977 j'ai pu – avec un soutien de trois ans du WWF Suisse – commencer au FiBL et développer le service de vulgarisation. C'était une tâche passionnante et exigeante. Il y avait peu de recherche bio et presque pas de documents pour la vulgarisation. Ce sont les gens des fermes bio qui ont été mes maîtres et maîtresses d'apprentissage. Mes tâches comprenaient des conseils individuels et en groupes, des exposés dans des écoles d'agriculture, des cours d'agriculture bio, la rédaction des premières fiches techniques et le lancement d'essais pratiques. Au début le développement du service de conseils du FiBL a été possible grâce à de l'argent des cantons, d'abord Zurich et Berne, et de sociétés comme la Migros et Ricola. En plus du travail au FiBL j'ai rédigé avec Silvia Henggeler, une horticultrice bio expérimentée, le livre «Biologischer Pflanzenschutz im Garten» qui a paru pour la première fois



Membres fondateurs et groupe de pilotage de l'IAHA lors de sa conférence de 2014 à Istanbul.

en 1979 puis est devenu un bestseller avec plus de 135 000 exemplaires vendus.

Aujourd'hui tu fais de nouveau du conseil en Suisse. Dans quels domaines?

Je me réjouis que mon expérience me permette encore de donner des impulsions. Je donnerais comme exemples la participation à l'organisation de la conférence de l'IAHA, le conseil à un canton pour l'évaluation de son plan d'action bio et des évaluations de sols pour des projets locaux de jardins communautaires.

Qu'est-ce qui te motive à rester actif pour le FiBL? Et sur quels thèmes y travailles-tu actuellement?

En tant que plus ancien collaborateur en service, je trouve que les priorités actuelles du FiBL sont très passionnantes. J'aimerais encore montrer aux plus jeunes collaborateurs avec quelques rétrospectives que beaucoup de ce qui est actuellement considéré comme allant de soi dans l'agriculture bio a été conquis avec beaucoup d'efforts. Et pour conclure j'aimerais souligner que je suis très reconnaissant d'avoir pu accomplir tellement d'activités intéressantes!

Podcast

Le podcast «47 Jahre am FiBL – Otto Schmid erzählt» a été enregistré à l'occasion du 50^{ème} anniversaire du FiBL. Il y parle beaucoup de l'époque pionnière de l'agriculture bio, et aussi entre autres du développement de la réglementation bio.



Écouter le podcast

www.fibl.org > Chercher:

Podcast Otto Schmid (DE)

Agenda



Restez informés et trouvez l'agenda complet sur notre site internet.
agenda.bioactualites.ch

Nous publions aussi vos événements, les infos à ce sujet se trouvent en bas de l'agenda en ligne. Le secrétariat des cours donne aussi des renseignements.
cours@fibl.org

- 📅 Date
- 📍 Lieu
- 👤 Organisation, Responsable-s
- ✍ Info/Inscription

Grandes cultures

Les Rencontres Régénératives: Engrais verts

Les Rencontres Régénératives se tiennent mensuellement et la prochaine portera sur le thème des engrais verts, avec l'intervention de Nicolas Courtois. Envie d'accéder à un savoir riche, actuel et ancré dans la pratique? Souhaitez-vous bénéficier d'un accompagnement sur mesure et de l'expérience d'autres agriculteurs-trices engagés dans une démarche régénérative? Alors rejoignez les Rencontres Régénératives et recevez les conseils de nos experts, développez votre réseau et faites le plein d'idées nouvelles pour faire évoluer vos pratiques!

- 📅 ME 10 juin 2026, 19:30–21:00
- 📍 en ligne, Zoom
- 👤 Suisse Régénérative, Stéphane Deytard
- ✍ www.regenerative.ch
Abonnement payant: 275 Fr./an ou 25 Fr./mois

Visite de cultures: Céréales et féveroles en Valais

Le jardin botanique d'Erschmatt et le FiBL ont le plaisir de vous inviter à une visite de cultures de céréales et féveroles, organisée en collaboration avec le Domaine

des Dailles VS. Actifs dans la transformation et la commercialisation de grandes cultures, nous profiterons de cette rencontre pour échanger sur les pratiques et les opportunités de valorisation des productions locales. La visite se clôturera par un moment convivial autour d'une dégustation de produits locaux. La participation est gratuite mais une inscription est demandée pour faciliter l'organisation des déplacements sur les parcelles.

- 📅 JE 18 juin 2026, 17:30
- 📍 Domaine des Dailles, Saint-Léonard VS
- 👤 FiBL
- ✍ agenda.bioactualites.ch
Inscription souhaitée jusqu'au 11 juin

Journée des Grandes Cultures Bio

Les nouveautés en matière d'agriculture biologique seront présentées sur les terres du domaine public de St. Katharinental. L'accent sera mis sur la fertilité des sols. De plus, de nombreux aperçus sur les techniques de culture, différentes variétés, des démonstrations de machines et bien plus encore seront proposés.

- 📅 VE-SA 19-20 juin 2026
- 📍 Urban et Nadine Dörig, St. Katharinental, Diessenhofen TG
- 👤 FiBL, Tobias Gelencsér
- ✍ agenda.bioactualites.ch
fr.bioackerbautag.ch

Visite de cultures: Lupin & autres cultures spéciales

Bruno Graf et le FiBL ont le plaisir de vous inviter à une visite des essais menés en partenariat sur le lupin, en culture pure et associée, ainsi que sur d'autres cultures spéciales. La visite sera suivie d'un temps d'échange dédié aux perspectives de valorisation du lupin et des cultures de niche dans le

secteur alimentaire. Enfin, nous vous proposons un moment convivial autour de dégustations de produits issus de ces cultures spéciales.

- 📅 ME 24 juin 2026, 17:30
- 📍 Ferme du Château, Combremont-le-Grand VD
- 👤 FiBL, Bruno Graf
- ✍ agenda.bioactualites.ch

Plantes aromatiques

Journée bio des plantes aromatiques et médicinales

Le secteur des plantes médicinales se réunira à nouveau pour sa journée pratique et de recherche. Un programme varié attend les participant-es à Sembracher VS. Outre de brèves présentations thématiques, l'accent sera mis sur les visites de cultures, les échanges d'expériences et les rencontres personnelles. Nous vous invitons à noter cette date dans vos agendas. L'invitation avec le programme et l'inscription suivront au début de l'été.

- 📅 VE 21 août 2026
- 📍 Sembracher VS
- 👤 Marc Walliser, Bio Suisse
- ✍ agenda.bioactualites.ch

OFFRES EN ALLEMAND

Gemüsebau

Erfahrungsaustausch Gemüsebau

Fachreferate zu aktuellen Themen im Biogemüsebau, Neues aus der FiBL-Forschung, Betriebsbesichtigung.

- 📅 MI 12. August 2026, 9:00–17:00
- 📍 Ort noch offen
- 👤 FiBL, Anja Vieweger
- ✍ agenda.bioaktuell.ch

Pflanzenbau

Agroforst im Aargau – Praxis und Forschung im Austausch

Agroforstsysteme können helfen, Pflanzenbau, Tierhaltung und Naturförderung an veränderte Umweltbedingungen anzupassen. Was lässt sich aus den Erfahrungen von Pionierbetrieben lernen? Welche Wirkungen zeigen sich in den Versuchsanlagen? Kompaktseminar mit Aargauer Agroforst-Pionier:innen, Beratungspersonen und Forschenden.

📅 FR 29. Mai 2026, 9:30–13:00

📍 FiBL, Frick AG

👤 Mareike Jäger, SilvoCultura; Aargauer Agroforst-Praktiker:innen; Johanna Rüegg und Matthias Klaiss, FiBL

📧 www.liebegg.ch

Anbausysteme im Vergleich

Besichtigung des DOK-Versuchs in Therwil, der seit über 40 Jahren konventionellen und biologischen Landbau vergleicht. Die wichtigsten Erkenntnisse aus dem Langzeitversuch werden verständlich vermittelt. Der Kurs ist offen für alle interessierten Personen und Gruppen.

📅 MI 17. Juni 2026, 9:00–16:00

📍 DOK-Versuch, Therwil BL

👤 Hans-Martin Krause und Bernadette Oehen, FiBL

📧 agenda.bioaktuell.ch

Anmeldeschluss: 31. Mai 2026

Futterbau

Sensen und Dengeln – Workshop

Einführung in das Sensenmähen und Dengeln. Vieles spricht für das Sensenmähen: Es ist faunaschonend, biodiversitätsfördernd, preisgünstig, leise, abgasfrei, müllvermeidend und braucht keinen Strom. Es ist eine traditionelle Fertigkeit und alte Handwerkskunst. Neben theoretischen Grundlagen bieten wir vor allem die ausgiebige Möglichkeit, unter fachkundiger Anleitung und Betreuung durchs Tun zu lernen und mit viel Freude zu üben. Der Kurs findet im Freien und wetterunabhängig statt. Bitte gutes Schuhwerk und wetterangepasste Arbeitskleidung mitbringen. Die Teilnahme erfolgt auf eigene Verantwortung. Der Veranstalter haftet nicht für Unfallschäden.

📅 SO 5. Juli 2026

📍 Zentrum der Einheit Schweibenalp, Brienz BE

👤 Hermes Thöni

📧 www.alpine-permakultur.ch

Obstanbau

Erfahrungsaustausch Beerenanbau

Aktuelle Themen aus Forschung, Beratung und Praxis für den Biosteinobstanbau. Mit Besichtigung von Praxisbetrieben.

📅 DO 25. Juni, 2026, 9:00–17:00

📍 Ort noch offen

👤 Thierry Suard, FiBL

📧 agenda.bioaktuell.ch

Inoverde





BIO MÜHLE LEHMANN
BIO exklusiv

Les aliments bio en toute confiance!
N'hésitez pas à nous appeler, nous serons ravis de vous conseiller.

Notre service commercial sur le terrain : toujours là quand on en a besoin !

BIO SUISSSE **demeter**

9200 Gossau
www.biomuehle.ch



UFA 276

Complément optimal



Aliment de production laitière équilibré avec StimulGreen

- Idéal pendant les mois d'été
- Valorisation des rations à base d'herbe
- Excellente appétibilité

ufa.ch

Dans votre
LANDI